

# LE BÉNÉFICE DU DOUTE

UNE PIÈCE DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

## Personnages :

**Max Vergara** : braqueur

**Fred Blondel** : braqueur

**Carole Sureau** : policière

**Pascal Vigneron** : policier

**Véronique Longchamp** : docteur

**Luc** : Gérant de l'auberge

## Patients :

**Nicolas** : ventriloque raté

**Muriel** : dédoublement de personnalité

**Antoine** : parle beaucoup en inversant les mots

**Thérèse** : fausse jumelle avec Madeleine

**Madeleine** : fausse jumelle avec Thérèse

**Louise** : persuadée d'être épiée, paranoïaque

**René** : Se prend pour un médecin

**Dominique** : persuadée d'être une sorcière

## Histoire :

Après un braquage, Max et Fred vont se cacher dans une auberge qui se trouve dans le même village que la bijouterie qu'ils viennent de braquer. Alors qu'ils ne pensaient rester ici que quelques jours, ils devront prolonger leur séjour car le village est en état d'alerte. Pour échapper aux policiers qui vont venir poser des questions aux résidents de l'auberge, Max et Fred n'auront qu'une solution : se mêler à un groupe de malades qui suivent un séminaire au sein de cet établissement, et qui vont leur en faire voir de toutes les couleurs...

## ACTE 1 :

### Scène 1 :

**L**e rideau s'ouvre sur le salon d'une auberge : un coin détente avec un canapé, une table basse et quelques fauteuils, et un comptoir pour le moment inoccupé. Il y a une porte d'entrée ainsi qu'une porte permettant d'accéder aux chambres et au coin repas, et une autre qui se trouve juste derrière le comptoir. Après quelques secondes, Fred et Max arrivent, chacun tenant un grand sac de sport.

**Fred :** Enfin à l'abri !

**Max :** Oui, il était temps !

**Fred :** T'es sûr qu'on a pas été suivis ?

**Max :** Mais oui, j'en suis sûr ! **(voyant la tête de Fred)** Stresse pas, on est en sécurité ici !

**Fred :** Plus facile à dire qu'à faire ! Et puis pourquoi on se planque dans le village où on a fait le casse plutôt que de prendre la fuite ?

**Max :** Je te l'ai déjà dit : comme les flics doivent sillonner toutes les routes de la région pour essayer de nous retrouver, ils ne doivent pas s'imaginer une seule seconde qu'on est *toujours* ici !

**Fred :** Ils vont retrouver notre voiture à la sortie de la ville...

**Max :** Ouais mais, comme elle sera brûlée, ils penseront qu'on est partis avec un autre véhicule alors qu'en fait, on a rejoint le village en passant à travers champs...

**Fred :** Tu crois que la supercherie va fonctionner ?

**Max :** Mais oui, j'ai vu ça dans un film...

**Fred :** T'as pas intérêt à te planter, je te préviens ! **(en regardant autour de lui)** pourquoi avoir choisi cette auberge ?

**Max :** Parce qu'elle avait de bonnes critiques sur TripAdvisor...

**Fred :** Vraiment ?

**Max :** Oui, et aussi parce que c'est la seule auberge du village ! Ce n'est que l'histoire d'un jour ou deux, jusqu'à ce qu'il y ait moins de flics dans les parages...

**Fred :** **(après quelques secondes)** Je le sens pas ton plan !

**Max :** Si t'es pas content, t'étais pas obligé de venir !

**Fred :** Je te rappelle que c'est *toi* qui m'a proposé de faire ce casse avec toi !

**Max :** Je ne t'ai pas *proposé*, tu *cherchais* du travail et je t'en ai *trouvé*, c'est pas pareil !

***Ils sont interrompus par Luc, le gérant, qui arrive derrière le comptoir.***

**Luc :** Messieurs bonsoir, bienvenue à l'auberge « Les Rosiers » !

**Max :** ***(en s'approchant du comptoir)*** Bonsoir, il vous reste de la place, s'il-vous-plaît ?

**Luc :** Je vais vous dire ça... ***(il tapote sur son ordinateur)***

**Fred :** T'avais pas réservé ? Chapeau pour l'organisation, monsieur le Cerveau !

**Max :** Ta gueule ! ***(à Luc)*** alors ?

**Luc :** ***(en tapotant sur son ordinateur)*** Nous n'avons qu'une chambre de disponible, avec lit double, toilettes privatives et...

**Fred :** Non merci, on va aller voir ailleurs ! ***(il veut partir mais Max le retient)***

**Max :** On a pas le choix... ***(à Luc)*** Ça nous ira très bien, on la prend...

**Fred :** ***(après quelques secondes)*** Ok...

**Luc :** Je vais vous demander une pièce d'identité, s'il-vous-plaît... ***(Max lui en donne une)*** Merci... ***(en tapotant)*** combien de temps vous comptez rester ici ?

**Max :** On ne sait pas encore, deux ou trois nuits...

**Luc :** Pour quelle raison ? Travail ? Tourisme ? Voyage d'affaires ?

**Max :** Tourisme...

**Luc :** Très bien... ***(en tapotant)*** vous aurez besoin d'un pass pour le parking ?

**Max :** Non, ce ne sera pas la peine...

**Luc :** Vous n'avez pas de voiture ?

**Max :** Non, on nous a déposé ici...

**Luc :** Comment vous comptez faire du tourisme si vous n'avez pas de voiture ?

**Fred :** ***(agacé)*** On comptait en louer une, ça vous va ? Et puis c'est quoi votre métier, vous êtes gérant d'hôtel ou policier ?

**Luc :** Ni l'un, ni l'autre, je suis réceptionniste... ***(il rigole puis, il tend une clé à Max)*** vous aurez la chambre 11 au premier étage. Le petit déjeuner est servi à partir de 7h du matin dans la salle qui se trouve au fond du couloir, et le ménage dans votre chambre sera fait entre 10h et 12h30.

**Max :** Très bien, merci... ***(alors qu'ils s'apprêtent à partir, Luc les interrompt)***

**Luc :** Au fait, il se peut que votre séjour soit quelque peu perturbé car nous avons des résidents assez particuliers, je préfère vous prévenir.

**Fred :** Qu'est-ce que vous entendez par là ?

**Luc :** Vous vous en rendez compte par vous même. Bonne soirée à vous, messieurs.

**Fred** : Merci... (*à Max*) Et ben, ça promet... (*ils s'en vont*)

## Scène 2 :

*Le lendemain, Max arrive dans la pièce, l'air un peu grognon.*

**Max** : Il n'est pas ici non plus, où est-ce qu'il est passé, ce con ? (*alors qu'il s'apprête à repartir, Fred arrive par la porte d'entrée*) Bordel, t'étais où ?

**Fred** : Relax, j'étais juste parti acheter le journal !

**Max** : T'es sorti alors que le village doit grouiller de flics ? Mais t'es complètement con !

**Fred** : Ils n'auraient pas pu me reconnaître, ils cherchaient quelqu'un avec une cagoule, pas quelqu'un *sans* cagoule !

**Max** : Il y en a beaucoup ?

**Fred** : De personnes sans cagoule ? J'en ai vu plusieurs, oui...

**Max** : Mais non, de flics !

**Fred** : Ah, oui, pas mal, ils sont en train d'interroger les commerçants et les riverains...

**Max** : Bon, on ne met plus le nez dehors jusqu'à nouvel ordre, c'est clair ?

**Fred** : Super, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ici ? Y'a même pas le wifi !

*Ils sont interrompus par l'arrivée de Luc.*

**Luc** : (*en voyant Fred et Max*) Messieurs bonjour, la nuit a été bonne ?

**Fred** : Elle aurait pu être mieux si j'avais pas eu l'impression de dormir à côté d'une bouilloire !

**Max** : Tu parles de moi là ?

**Fred** : Bah oui, tu ronfles comme c'est pas permis !

**Max** : Et toi alors ? Tu prends toute la place dans le lit !

*Ils sont interrompus par René qui arrive, habillé d'une blouse de docteur.*

**René** : (*en voyant Luc*) Bonjour Luc.

**Luc** : Docteur Pichard, comment allez-vous ?

**René** : Bien, merci beaucoup ! Vous par contre, vous avez une sale mine !

**Luc** : Vous m'avez dit la même chose hier...

**René** : Vraiment ? Dans ce cas-là, passez à mon cabinet, je vous ferai un prix d'ami !

**Luc** : Je ne sais pas lequel de nous deux a le plus besoin de consulter... (*il s'en va*)

**René :** *(il va s'asseoir sur un des fauteuils et, en voyant Fred et Max)* Bonjour messieurs, belle journée, n'est-ce pas ?

**Max :** Ça a l'air oui...

**René :** *(il va leur serrer la main)* Docteur Pichard, je suis ici pour diriger un séminaire avec des patients atteints de diverses pathologies d'ordre psychiatrique !

**Fred :** Des fous, vous voulez dire ?

**René :** Je n'irais pas jusque là. Nous travaillons avec le Centre Hospitalier Sainte-Anne à Paris, plus particulièrement avec le docteur Rachentag, un spécialiste en la matière.

**Max :** Ça a l'air passionnant ! *(voyant que le médecin le regarde bizarrement)* quoi ?

**René :** Vous allez bien, mon garçon ? Vous avez vraiment une sale tête ! *(à Fred)* vous trouvez pas ?

**Fred :** *(il regarde Max)* Non, pas plus que d'habitude...

**René :** *(il s'approche brusquement de Max et regarde ses yeux de plus près)* Pupilles atrophiées, rétine ballonnée... *(après quelques secondes)* allongez-vous ! *(voyant que Max n'obéit pas, il le force à s'allonger)* donnez-moi votre bras !

**Max :** Pour quoi faire ?

**René :** A votre avis ? Pour me gratter ! *(comme Max ne lui donne pas son bras, il le saisit lui même)* pouls régulier mais incertain, peau lascive et... sang chaud, enfin une bonne nouvelle !

**Fred :** Pourquoi ?

**René :** Parce que, s'il était froid, ça voudrait dire qu'il serait mort !

**Max :** Vous êtes sûr que... *(René lui met une baffe)* Aïe ! Ça va pas la tête ?

**René :** Zéro réflexe irréfléchi, tension lunatique, comportement approximatif... *(après quelques secondes)* ça sent le sapin tout ça ! Vous avez des proches à prévenir ?

**Max :** Les prévenir de quoi ?

**René :** *(après quelques secondes)* il va falloir être fort, mon garçon...

### Scène 3 :

*Ils sont interrompus par l'arrivée de Véronique qui se dirige aussitôt vers eux.*

**Véronique :** René, je savais que je vous trouverais ici...

**René :** Merci de bien vouloir patienter, madame, je suis en pleine consultation ! La salle d'attente est plus loin dans le couloir et...

**Véronique :** *(à Max)* vous allez bien, monsieur ?

**Max :** Il paraît que je vais bientôt mourir donc franchement, on a vu mieux...

**Véronique** : Je suppose que c'est René qui vous a dit ça ?

**Max** : Effectivement...

**Véronique** : D'accord... **(à René)** rendez-moi ma blouse, René.

**René** : Non, cet homme court un grand danger donc, si vous ne me laissez pas faire...

**Véronique** : René...

**René** : Bon ok... **(il donne sa blouse à Véronique)** je vous aurais prévenue !

**Véronique** : C'est ça, allez donc chercher les autres, s'il-vous-plaît... **(René s'en va. À Max et Fred)** je suis désolé, c'est plus fort que lui...

**Max** : Vous pouvez nous expliquer ce qui se passe ?

**Véronique** : Bien sûr... **(en leur tendant la main)** je suis le docteur Véronique Longchamp, et je suis ici pour diriger un séminaire avec plusieurs patients atteints de pathologies aussi diverses que variées, comme René que vous venez de rencontrer et qui se prend sans cesse pour un médecin, par exemple.

**Max** : Il consiste en quoi, ce séminaire ?

**Véronique** : Et ben je les observe pour voir comment ils se comportent en dehors de leur établissement, j'étudie leurs pathologies avec eux, j'essaye de leur apporter des solutions pour améliorer leur quotidien, bref, je les accompagne un maximum !

**Fred** : Ça doit pas être triste, comme boulot !

**Véronique** : Non, c'est même... passionnant !

**Max** : Et pourquoi faire ça ici, dans cette auberge ?

**Véronique** : Car il y a peu d'établissements qui acceptent d'accueillir ce genre de séminaire, et celui-ci en fait partie...

**Fred** : Et ça ne vous dérange pas de perturber la tranquillité des autres résidents ?

**Véronique** : Comme il s'agit d'un séminaire conventionné par l'État, nous avons privatisé l'auberge. Enfin, c'est ce que je croyais avant de vous voir...

**Fred** : Nous sommes arrivés hier soir, nous ne savions pas que...

**Véronique** : C'est pas de votre faute, j'en toucherais deux mots à Luc.

**Muriel arrive dans le salon et se dirige aussitôt vers eux.**

**Véronique** : **(en voyant Muriel)** Ah, bonjour Muriel, bien dormi ?

**Muriel** : Bonjour docteur. Non, pas très bien, je n'ai réussi à m'endormir qu'au petit matin, quand le bruit des canons et des explosions a cessé... **(voyant que Fred et Max la regarde bizarrement)** vous n'êtes pas au courant ? Ils ont attaqué la Bastille, et ça a duré jusque tard dans la nuit ! Les parisiens ont sorti les armes et se sont révoltés !

**Max :** Il me semble que la Prise de la Bastille, c'était il y a plus de deux cent ans, non ?

**Muriel :** Mais non, c'était hier ! **(en voyant Fred rigoler)** ça vous fait rire ?

**Fred :** Un peu oui...

**Muriel :** **(en s'approchant de lui)** Vous finirez sur la guillotine, place de la Concorde ! On vous coupera la tête et on la brandira devant le peuple, parole de Sans-culotte !

**Véronique :** Stop, Muriel, asseyez-vous...

**Muriel :** Mais ce sac à vin vient de dire que...

**Véronique :** Assis ! **(Muriel s'assoit aussitôt)** Merci ! **(à Fred et Max)** Muriel est une ancienne professeure d'histoire qui, un beau matin, s'est rendu en cours en étant persuadée qu'elle était Cléopâtre. Depuis ce jour, elle a tendance à voyager très souvent dans diverses époques de l'histoire, d'où sa présence ici...

**Fred :** Les autres patients, ils sont tous aussi tarés qu'elle ?

**Véronique :** Mes patients ne sont pas « tarés », ils sont *malades*, c'est différent !

#### **Scène 4 :**

***Ils sont interrompus par Luc qui arrive derrière son comptoir.***

**Luc :** **(à Véronique)** Bonjour docteur Longchamp, il faut que je vous parle.

**Véronique :** Bonjour Luc, que se passe-t-il ?

**Luc :** Je crains que votre sortie d'aujourd'hui soit annulée...

**Véronique :** Oh non ! Mes patients se faisaient une joie d'aller visiter ce château, ça fait deux jours qu'ils n'arrêtent pas de m'en parler !

**Luc :** Je sais mais un braquage a eu lieu hier à la bijouterie et, comme la police pense que les responsables sont dans les parages, tout le village est bouclé !

**Muriel :** **(en se levant brusquement)** Qu'on me prépare mon carrosse et ma plus belle robe, je veux avoir quitté Paris avant la tombée de la nuit ! Et si la police essaye d'empêcher la Reine de quitter le village, et bien...

**Véronique :** **(agacée)** Muriel ! Allez chercher les autres, s'il-vous-plaît, ils sont en retard !

**Muriel :** Mais je.. **(voyant le regard de Véronique)** Ok ok... **(elle s'en va)**

**Véronique :** **(à Luc)** Vous savez combien de temps ce blocage va durer ?

**Luc :** Non, mais la police va venir m'interroger, donc je vous tiendrais au courant.

**Véronique :** D'accord... **(après quelques secondes)** au fait Luc, je croyais que nous avions privatisé cette auberge pour ce séminaire, je me trompe ?

**Luc :** C'est vrai mais, comme ces messieurs sont arrivés tard hier et que nous sommes

l'une des rares auberges de la région, je me voyais mal leur refuser l'hospitalité...

**Véronique :** Votre gentillesse vous perdra... **(Luc s'en va. À Fred et Max)** si vous ne restez qu'une nuit, cela ne posera pas de problèmes mais, si c'est davantage, j'ai peur que votre présence perturbe mes patients...

**Max :** **(après quelques secondes)** bon, en fait, docteur, on vous a menti... **(en regardant Fred)** nous aussi nous sommes ici pour suivre votre séminaire...

**Véronique :** Je vous demande pardon ?

**Max :** Nous avons passé quelques jours à Sainte-Anne, à Paris, et nous avons été envoyés ici par le docteur Narenchag... Rachtenmag... Tarenchag...

**Véronique :** Le docteur Rachentag ?

**Max :** Exactement, un pro en la matière !

**Véronique :** Dans ce cas-là... **(en sortant son téléphone)** je vais l'appeler et lui demander pourquoi il ne m'a pas informé de votre venue. Je suis sûre que...

**Max :** **(il l'interrompt)** inutile ! **(après quelques secondes)** je vous ai encore menti, il se peut que le docteur Rachentag ne soit pas au courant de notre existence...

**Véronique :** C'est à dire ?

**Max :** Nous ne sommes restés à Sainte Anne que quelques jours et nous ne l'avons jamais rencontré. Comme personne ne nous croyait quand nous leur avons dit que nous étions malades, on est venus à ce séminaire de notre propre gré, afin que vous puissiez faire le nécessaire pour nous aider !

**Véronique :** Alors votre cas est très intéressant ! Vous n'êtes pas dans le déni, au contraire, vous savez que vous avez des problèmes et vous voulez me le prouver !

**Max :** C'est exactement ça, vous avez tout compris, doc !

**Véronique :** De quoi souffrez-vous *précisément* ?

**Max :** **(après quelques secondes)** Comment ça ?

**Véronique :** Et bien René se prend pour un médecin, Muriel a des dédoublements de personnalités, et vous ?

**Max :** Ah, c'est à dire que...

**Max est interrompu par une sonnerie de portable. Véronique sort aussitôt le sien et quitte la pièce en adressant un signe à Max et Fred.**

**Fred :** Tu peux me dire ce que t'es en train de faire ?

**Max :** Je nous sauve la peau ! Si les flics viennent nous interroger, on se fera passer pour des fous et, comme ça, on ne se fera pas choper !

**Fred :** Tu veux te fondre dans la masse, en quelque sorte ?



**Max :** C'est ça, et dès que les flics auront déserté le village, on foutra le camp d'ici !

**Fred :** Il est risqué, ton plan ! **(après quelques secondes)** on va dire qu'on souffre de quoi ?

**Max :** Je sais pas, il va falloir improviser, tu t'en sens capable ?

**Fred :** Je ne sais pas, mais il va bien falloir...

### Scène 5 :

**Véronique revient accompagné de tous les patients : Nicolas, Muriel, Antoine, Thérèse, Madeleine, Louise, René et Dominique. Véronique s'assoit près de Fred et Max, et les autres s'assoient autour d'eux.**

**Véronique :** Désolé, c'était un coup de fil important... **(aux patients)** Les amis, je vous présente... **(à Max et Fred)** comment vous vous appelez au fait ?

**Max :** Moi c'est Max...

**Fred :** Et moi Fred...

**Véronique :** **(aux autres)** Max et Fred sont deux nouveaux camarades qui nous ont rejoint ce matin, et ils passeront le reste de ce séminaire avec nous... **(à Fred)** présentez-vous, s'il-vous-plaît... **(elle sort un bloc notes)**

**Fred :** **(aux autres, après quelques secondes)** bon bah moi c'est Fred, je viens de Limoges et je suis taré, un peu comme vous tous ! **(il rigole tout seul)**

**Dominique :** Pourquoi nous traiter de tarés ? Vous cherchez déjà les ennuis ?

**Fred :** C'est à dire que...

**Véronique :** Ne lui répondez pas, dites-nous plutôt de quoi vous souffrez, s'il-vous-plaît.

**Fred :** C'est à dire que... **(après quelques secondes, il imite le bruit du cochon)**

**Véronique :** Qu'est-ce qui vous arrive ? **(Fred refait le bruit du cochon)** Fred ?

**Fred :** **(il prend un air désolé)** Pardon, c'est plus fort que moi. Très régulièrement, je m'exprime en imitant le bruit d'un animal, je ne peux pas faire autrement...

**Véronique :** Comment cela vous est-il arrivé ?

**Fred :** Comme Muriel : je me suis levé un matin et je n'arrivais plus à parler autrement qu'en faisant « coïn-coïn », ce qui n'était pas facile à vivre pour mon entourage. Ensuite, ça s'est aggravé avec l'arrivée de nouveaux animaux. Avec le temps, j'arrive à me contrôler mais, des fois, c'est compliqué... **(il refait le bruit du cochon)**

**Antoine :** Vous faites aussi le chien ? **(Fred aboie, et tous les patients rigolent)**

**Muriel :** L'éléphant ? **(Fred barri, et tous les patients rigolent)**

**Dominique :** Le lion ? **(Fred rugit, et tous les patients rigolent)**

**Thérèse** : La chèvre ? (**Fred bêle, et tous les patients rigolent**)

**Véronique** : (**agacée**) Stop ! (**à Fred**) Merci, Fred... (**à Max**) nous vous écoutons...

**Max** : Je m'appelle Max, je viens de Poitiers et je suis persuadé... que je peux voir l'avenir !

**Véronique** : Vraiment, et de quelle façon ?

**Max** : A l'aide de flashes, de prémonitions, de visions...

**Véronique** : D'accord. Comment cette pathologie s'est-elle manifestée ?

**Max** : Le 12 juillet 1998, j'avais prédit la victoire de la France contre le Brésil en donnant le bon score ! Rebelote deux ans après pour la finale de la coupe d'Europe ! Depuis, je vois régulièrement... des choses !

**Véronique** : Cela ne marche que pour les résultats sportifs ?

**Max** : Non, aujourd'hui par exemple, j'avais vu qu'on se rencontrerait. C'est pour ça que nous sommes venus ici avec Fred, car je savais que nous serions bien accueillis !

**Véronique** : Cette pathologie vous gâche la vie ?

**Max** : Comme personne ne me croit, un peu oui...

**Nico** : Si j'avais un tel pouvoir, je m'en servirai pour jouer à l'Euromillions ! Comme ça, je pourrais offrir à ma femme la grande maison en bord de mer dont elle rêve tant...

**Max** : Je peux pas m'en servir quand je veux, je vois l'avenir que de temps en temps !

**Véronique** : Merci, Max... (**aux autres**) maintenant, je vais vous demander de vous présenter un par un à vos nouveaux camarades, s'il-vous-plaît, sauf vous, Muriel et René... (**à Nicolas**) on va commencer par vous...

**Nicolas** : D'accord... (**il enfle sur sa main une chaussette sur laquelle sont cousus des yeux, des cheveux et une bouche**) je m'appelle Nicolas... (**en faisant parler la chaussette**) et moi c'est Cassidy...

**Fred** : Cassidy ?

**Nicolas** : (**avec la voix de Cassidy**) t'aimes pas ce prénom, tête d'oeuf ? (**en reprenant sa voix normale, Nicolas caresse la tête de Cassidy**) Calme-toi ma chérie... (**Cassidy:**) C'est plus fort que moi, j'aime pas sa gueule !

**Véronique** : (**à Fred et Max**) Nicolas a deux personnalités : celle d'un homme à l'apparence normale, et celle de Cassidy, une femme au tempérament assez volcanique !

**Max** : Pourquoi il l'a appelé « ma chérie » ?

**Véronique** : Parce que, au fil du temps, Nicolas a appris à aimer Cassidy, si bien qu'ils se sont mariés le mois dernier, après treize ans de vie commune...

**Fred** : Il s'est marié avec un gant de toilette ?

**Dominique** : C'est une *chaussette*, et c'était moi sa témoin !

**Fred** : (**à Nicolas**) Comment vous faites pour faire chambre à part quand vous vous

engueulez ? *(il rigole tout seul)*

**Nicolas :** *(Cassidy:)* Et toi, comment tu fais pour être aussi con ?

**Véronique :** *(avant que Fred ne réponde)* Merci, Nicolas et Cassidy... *(à Thérèse et Madeleine)* À vous deux, mesdames...

**Thérèse :** Ok... *(à Fred et Max)* Moi, c'est Thérèse...

**Madeleine :** Et moi, c'est Madeleine !

**Max :** Ok, enchanté... *(après quelques secondes)* et ?

**Thérèse :** Vous remarquez rien de bizarre ?

**Fred :** Dans cette pièce ? Si si, pas mal de choses !

**Thérèse :** Bon, attendez... *(avec Madeleine, elles échangent de place plusieurs fois avant de se rasseoir)* maintenant, devinez qui est qui ?

**Fred :** Bah vous c'est Thérèse... *(à Madeleine)* et vous Madeleine...

**Madeleine :** Attendez, on va recommencer ! *(elles échangent à nouveau plusieurs fois de place)* et maintenant ?

**Max :** Vous êtes Madeleine et l'autre, c'est Thérèse...

**Thérèse :** Et zut ! Attendez, on va... *(Véronique l'interrompt)*

**Véronique :** Inutile, on ne va pas faire ça cinquante fois ! *(à Fred et Max)* comme vous l'avez peut-être constaté, Thérèse et Madeleine sont persuadées qu'elles sont sœurs jumelles. Seulement, ça leur arrive très souvent de ne plus savoir qui elles sont et, dans ces moments-là, elles ont un peu tendance à perdre la tête...

**Max :** Mais vous, vous savez qui est qui, n'est-ce pas ?

**Véronique :** C'est aussi ça le problème, même moi j'ai un doute...

**Madeleine :** Faut pas ! *(à Thérèse)* mettons-nous d'accord une bonne fois pour toutes : je suis Madeleine et toi, tu es Thérèse, d'accord ?

**Thérèse :** Pourquoi c'est moi qui serait Thérèse ?

**Madeleine :** Quoi, tu préfères être Madeleine ?

**Thérèse :** Oui, car je la trouve plus sympathique que Thérèse !

**Madeleine :** Merci pour moi !

**Thérèse :** C'est toi Thérèse ?

**Madeleine :** *(après quelques secondes)* Hein ?

**Véronique :** Ça sera tout, merci mesdames... *(à Dominique)* à vous Dominique !

**Dominique :** Ok... *(à Fred et Max)* Je m'appelle Dominique, j'ai quarante deux ans et je suis l'arrière arrière arrière petite fille de l'arrière grand père de la sœur de l'oncle du cousin de la tante de l'arrière grand mère de Bertille la Faucheuse ! Que dis-je, de la grande Bertille la Faucheuse !

**Fred :** Super ! *(après quelques secondes)* C'est qui ?

**Dominique** : La plus grande sorcière de sa génération !

**Muriel** : Une sorcière ? (**elle se lève brusquement**) Aux armes, soldats ! Chassons cette folle de notre territoire ! Elle a dû copiner avec Jeanne d'Arc et...

### Scène 6 :

**Elle est interrompue par l'arrivée de Pascal Vigneron et Carole Sureau.**

**Muriel** : Diantre, en voilà d'autres ! (**elle se dirige aussitôt vers eux**) retournez d'où vous venez, vermines, des sorcières comme vous n'ont rien à faire ici !

**Pascal** : Je vous demande pardon ?

**Véronique** : Excusez-là, elle n'est pas dans son état normal... (**elle prend Muriel par le bras et va la rasseoir**)

**Carole** : Y'a pas de mal,... (**elle va sonner au comptoir puis, après quelques secondes**) vous savez si le gérant de cette auberge est là ?

**Véronique** : Il ne doit pas être loin, oui, vous voulez que j'aille le chercher ?

**Pascal** : Non, ça ira, merci, nous allons l'attendre ici...

**Véronique** : Comme vous voudrez... (**elle se rasseoit puis, à Dominique**) continuez de vous présenter, s'il-vous-plaît...

**Dominique** : Ok... (**à Fred et Max**) je suis donc la dernière descendante de Bertille la Faucheuse, ce qui fait de moi... une puissante sorcière ! Attention... démonstration ! (**elle sort une baguette de sa poche, et la pointe vers Fred**) crache tes tripes !

**Fred** : Pardon ?

**Dominique** : Crache tes tripes j'ai dis, et plus vite que ça !

**Max** : Allez Fred, fais-le, c'est demandé si gentiment ! (**il rigole**)

**Dominique** : Ça te fait rire ? (**elle pointe sa baguette vers Max**) crache tes dents !

**Max** : Non...

**Dominique** : Y'a pas de non ! Crache tes dents, j'ai dis !

**Max** : Non...

**Dominique** : Bah merde alors... (**elle secoue sa baguette**) c'est les piles qui doivent être nazes...

**Fred** : Si y'avait que les piles...

**Carole et Pascal se lèvent pour se diriger vers le groupe.**

**Pascal** : Vous auriez quelques minutes à nous accorder ?

**Max :** Vous voulez servir de cobayes pour l'apprenti sorcière ? Vous allez être servis ! **(il rigole, imité par Fred, ainsi qu'une partie des autres patients)**

**Pascal :** **(il sort une carte de sa poche, imité par Carole)** Inspecteur Vigneron, et voici ma collègue, l'inspecteur Sureau...

**Max :** Oh merde...

**Carole :** **(à Véronique)** C'est vous qui êtes en charge de ce groupe ?

**Véronique :** En effet... **(elle leur serre la main)** Docteur Véronique Longchamp.

**Carole :** Enchanté, madame. Nous enquêtons sur le braquage de la bijouterie qui a eu lieu hier, vous en avez entendu parler ?

**Véronique :** Oui, tout à l'heure, par le gérant de l'auberge...

**Pascal :** Nous aurions quelques questions à vous poser, ainsi qu'à vos patients...

**Véronique :** C'est à dire que... **(elle emmène Carole et Pascal à l'écart)** compte tenu de leurs états de santé, ils pourraient vous raconter n'importe quoi et vous faire perdre votre temps...

**Pascal :** Ok, dans ce cas-là, on va vous interroger vous.

**Véronique :** Attendez que je finisse avec eux et je serais tout à vous, d'accord ?

**Carole :** D'accord, on vous laisse cinq minutes... **(elle s'en va avec Pascal)**

**Véronique :** **(elle revient vers ses patients)** Bon, au suivant ! **(en regardant Antoine)** tiens, à vous Antoine !

**Antoine :** Ok... **(à Fred et Max)** salut les gars, moi c'est Antoine !

**Max :** Bonjour... **(après quelques secondes)** c'est tout ?

**Véronique :** **(à Max)** Demandez qu'il vous parle de sa maladie.

**Max :** Ok... **(à Antoine)** vous pouvez nous parler de...

**Antoine :** C'est bon, j'ai dit ce qu'a entendu le docteur, j'suis pas pot comme un sourd !

**Max :** Ok, et de quoi souffrez-vous ?

**Antoine :** C'est surtout le docteur que ça fait vivre. Moi, je souffre très bien avec !

**Fred :** **(à Véronique)** je comprends pas ce qu'il dit, c'est normal ?

**Véronique :** Oui. La pathologie d'Antoine est simple : il mélange sans cesse les mots. Du coup, sa vie sociale est compliquée car il a beaucoup de mal à se faire comprendre...

**Antoine :** N'exagérons rien !

**Véronique :** Je n'exagère pas, Antoine, Fred et Max viennent encore de le prouver...

**Antoine :** On les juge à peine et vous les laissez déjà me connaître ?

**Fred et Max :** Hein ?

**Véronique :** **(à Fred et Max)** Il a dit « on les connaît à peine et vous les laissez déjà me juger ? »... **(à Antoine)** ils ne vous jugent pas, ils constatent, c'est différent !

**Antoine :** C'est pareillement exact !

**Fred** : Vous voulez dire que c'est exactement pareil ?

**Antoine** : Ouais, c'est exactement ce que j'ai dit !

**Fred** : Pas tout à fait non, donc...

**Véronique** : Peu importe. Antoine déteste qu'on le reprenne, donc passons à quelqu'un d'autre avant que ça dégénère ! **(à Louise)** il ne reste plus que vous, Louise...

**Louise** : J'ai rien à dire...

**Véronique** : Et pourtant, tout le monde s'est présenté, donc vous devez le faire aussi !

**Louise** : Je fais ce que je veux ! **(à Fred et Max)** et puis d'abord vous êtes qui ?

**Véronique** : Ils viennent de vous le dire. Ils s'appellent Max et Fred, et eux aussi sont ici pour êtres soignés, donc je vous demanderais de...

**Louise** : **(à Fred et Max)** C'est vrai ce mensonge ? Vous êtes *vraiment* ici pour ça ?

**Max** : Parfaitement...

**Louise** : **(à Véronique)** Pourquoi vous leur faites confiance ?

**Véronique** : Parce qu'ils sont venus ici de leur plein gré pour que je m'occupe d'eux, que ça vous plaise ou non, Louise, donc il faudra faire avec ! **(à Fred et Max)** comme vous avez pu le constater, Louise est une paranoïaque à tendance misanthrope...

**Max** : Misanthrope ?

**Véronique** : Oui, elle éprouve du mépris pour le genre humain, si vous préférez...

**Fred** : Ah oui quand même...

**Louise** : Ça vous pose un problème ? **(à Véronique)** ils sont pas clairs, faut me croire !

## **Scène 7 :**

***Ils sont interrompus par le retour de Carole Sureau et Pascal Vigneron.***

**Carole** : **(à Véronique)** vous êtes prête, docteur ?

**Véronique** : Oui... **(aux patients)** Merci d'avoir joué le jeu, les amis ! Maintenant, il faut que je parle aux inspecteurs donc allez manger, j'arrive dans deux minutes.

***Tous les patients quittent la pièce. En passant devant les policiers, Max et Fred font exprès d'en faire des tonnes pour passer inaperçus.***

**Véronique** : Faites vite, il ne faut pas que je les laisse seuls trop longtemps...

**Pascal** : Très bien. Où étiez-vous hier, en début d'après-midi ?

**Véronique** : Ici même, nous sommes restés à l'auberge toute la journée.

**Pascal** : Vous n'avez pas quitté vos patients des yeux de la journée je suppose ?

**Véronique** : Si vous pensez que l'un d'eux pourrait avoir participé à ce braquage, vous n'avez *vraiment* aucune idée de quel genre de patient il s'agit !

**Pascal** : Répondez à ma question, s'il-vous-plaît...

**Véronique** : Oui, ils sont restés avec moi toute la journée, jusqu'en fin d'après-midi où je leur laisse quartier libre de dix-sept heures jusqu'à dix-neuf heures, environs...

**Carole** : Et que font-ils pendant ce temps-là ?

**Véronique** : Ils regardent la télé, téléphonent à leurs proches, jouent aux cartes...

**Pascal** : Pensez-vous qu'ils auraient pu voir ou entre quelque chose de suspect par la fenêtre de leur chambre ?

**Véronique** : Aucune idée, ils ne m'en ont pas encore parlé...

**Carole** : Dans ce cas-là, nous leur poserons nous même la question.

**Véronique** : Mes patients sont ici dans le cadre d'un séminaire conventionné par l'État. Pour les interroger, il va vous falloir un mandat.

**Pascal** : D'accord, nous vous l'apporterons demain...

**Véronique** : Très bien, d'autres questions ? **(avant que les inspecteurs répondent)** parfait, il faut que j'y aille, on m'attend à la cantine... **(elle quitte la pièce)**

**Carole** : **(à Pascal)** Tu crois *vraiment* que c'est la peine de les interroger ? Elle a raison, on ne tirera rien d'eux...

**Pascal** : On verra... **(Luc arrive)** Ah, bonjour, monsieur, inspecteur Vigneron et Sureau, on enquête sur le braquage qui a eu lieu hier, vous avez deux minutes à nous accorder ?

**Luc** : Bien sûr, il faut jamais dire non à la police ! **(il rigole puis)** je vous écoute...

**Carole** : Auriez-vous vu ou entendu quelque chose de bizarre dans le coin hier après-midi ?

**Luc** : À part les patients du docteur Longchamp, vous voulez dire ? **(Carole hoche la tête)** Absolument pas, non, je n'ai pas bougé d'ici de la journée...

**Pascal** : Pas de clients qui auraient prit une chambre ici à la dernière minute ?

**Luc** : Non... **(après quelques secondes)** en fait si, il y en a eu deux hier soir qui sont arrivés vers dix-neuf heures.

**Pascal** : Vous auriez leurs noms ?

**Luc** : Oui, la chambre est réservée au nom de... **(en regardant sur son ordinateur)** Maxime Vergara, domicilié dans la Vienne.

**Carole** : Il vous ont parut suspect ?

**Luc** : Non, ils sont dans la région pour faire du tourisme...

**Carole** : Vous savez où ils sont ?

**Luc** : Je les ai vus tout à l'heure mais, maintenant, j'ignore où ils sont.

**Pascal** : D'accord. Pensez-vous que l'un ou l'une des patients du docteur Longchamp

pourrait avoir quelque chose à voir avec ce braquage ?

**Luc :** *(il éclate de rire)* pour les côtoyer régulièrement, j'en doute sincèrement !

**Pascal :** Le bénéfice du doute, vous connaissez ? Dans notre métier, c'est essentiel !

**Luc :** Faites ce que vous voulez, inspecteur, mais je vous aurai prévenu !

**Carole :** *(elle lui donne une carte)* n'hésitez pas à m'appeler si vous vous rappelez de quelque chose, ok ?

**Luc :** J'y manquerai pas...

**Carole :** Merci, bonne journée... *(à Pascal)* on interroge Maxime Vergara ?

**Pascal :** Occupons-nous d'abord des patients du docteur, et on avisera après.

**Carole :** Très bien... *(ils s'en vont tous les deux)*

### **Scène 8 :**

***Le lendemain, le salon est vide. Après quelques secondes, Fred et Max arrivent.***

**Fred :** Ça fait même pas deux jours qu'on est ici et j'en ai déjà marre !

**Max :** Prends sur toi, ça va pas durer longtemps...

**Fred :** T'es marrant toi ! Entre celui qui s'est marié avec sa main, l'apprentie sorcière et la prof d'histoire déglingo, j'ai bien cru que le repas d'hier soir allait finir en fait divers !

**Max :** Rester ici, c'est la meilleure façon de passer inaperçus, je te l'ai déjà dit !

***Fred veut répondre mais il est interrompu par l'arrivée de Nicolas et Louise.***

**Nicolas :** *(à Fred et Max)* Salut vous deux, déjà debout ?

**Max :** Et ouais, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt !

**Nico :** En parlant d'avenir, de quoi sera faite la journée d'aujourd'hui, madame Irma ?

**Max :** Hein ? *(après quelques secondes, il comprend)* Ah, et ben... *(il fait semblant de se concentrer)* désolé, je ne vois rien...

**Louise :** Tu vois rien ?

**Max :** Non, je vois pas l'avenir sur demande, seulement... de temps en temps !

**Louise :** Qu'est-ce que tu fais ici alors ?

**Max :** Je viens me faire soigner, comme le docteur Longchamp vous l'a déjà dit !

**Louise :** Pourtant, t'as pas l'air malade ! Je vais le dire au docteur et...

**Max :** Attends, je vois quelque chose ! *(après quelques secondes)* je vois... un cheval !

**Louise :** Un cheval ?



**Max :** Oui, un *cheval*... **(il regarde Fred et lui lance un regard insistant. Après quelques secondes, Fred comprend et fait un bruit de cheval)**

**Nicolas :** Trop balèze, t'avais vu qu'il allait faire le cheval ?

**Max :** Et oui, j'ai eu... un flash ! D'ailleurs, il va... le refaire ! **(Fred fait à nouveau le cheval, juste au moment où Muriel arrive)**

**Muriel :** Des chevaux ? Nom d'un chien, c'est les Mexicains, ils veulent s'emparer du fort Alamo ! **(elle monte sur un fauteuil puis, en criant)** sonnez les cors de guerre, chargez vos fusils, affûtez vos poignards, et défendez cet endroit au péril de votre vie, soldats ! **(elle enfourche le fauteuil, comme s'il s'agissait d'un cheval)**

**Nicolas :** **(Cassidy:)** descends, faudrait pas que tu te blesses, t'as pas besoin de ça !

**Fred :** **(après quelques secondes)** Dis-moi, Cassidy, comment vous faites avec Nico quand vous avez envie de... comment dire... de remplir vos devoirs conjugaux ?

**Nicolas :** **(Cassidy:)** Et toi, comment tu fais pour arrêter d'être con comme un manche à balai ? **(Nicolas:)** lui parle pas comme ça... **(Cassidy:)** hého, c'est lui qu'a commencé !

**Louise :** **(elle s'approche de Fred qui rigole)** je suis sûre que t'as une perruque ! Tous les imposteurs en ont une donc toi aussi, y'a pas de raison ! **(Fred veut répondre mais elle essaye de lui attraper les cheveux. Il résiste avant qu'elle réussisse et qu'elle tire dessus)** qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

**Fred :** **(en se débattant)** Arrête ça tout de suite, tu me fais mal !

## Scène 9 :

**Alors que tout le monde s'engueule, Véronique arrive avec Antoine, Thérèse, Madeleine, Dominique et René, et voit tout le monde se crier dessus.**

**Véronique :** On se calme ! **(personne ne lui répond, elle hurle)** SILENCE ! **(tout le monde se tait)** je peux pas vous laisser cinq minutes sans que vous vous crêpiez le chignon ?

**Louise :** **(en montrant Max et Fred)** c'est eux qui ont commencé...

**Véronique :** Je sais, Louise, ce n'est *jamais* de votre faute ! Bon, asseyez-vous... **(tout le monde obéit)** comme certains d'entre vous ont l'air agités, on va commencer en douceur. Je vais vous poser une question, et vous me répondrez sans hausser le ton. Je vais commencer avec vous, Thérèse : racontez-nous comment s'est manifesté votre pathologie pour la première fois.

**Thérèse :** C'est simple : Thérèse et moi, nous étions...

**Madeleine** : C'est toi Thérèse...

**Thérèse** : Ah, pardon... (*après quelques secondes*) Madeleine et moi, nous étions ensemble en famille d'accueil durant notre enfance et...

**Madeleine** : On s'est rendu compte du jour au lendemain que nous étions des jumelles ! Du coup...

**Thérèse** : On a commencé à s'habiller et à se coiffer pareil afin de vivre pleinement notre statut de jumelles. Seulement, au fil des années...

**Madeleine** : Notre entourage a fini par nous prendre pour des folles...

**Véronique** : D'accord, et qu'attendez-vous de ce séminaire ?

**Madeleine** : On veut vous convaincre qu'on est bien des jumelles !

**Véronique** : D'accord. Dans ce cas-là, comment peut-on vous différencier ?

**Thérèse** : Facile, on a pas le même prénom ! Moi c'est Thérèse et l'autre, c'est Madeleine !

**Véronique** : Vous êtes sûre ?

**Thérèse** : Évidemment ! (*à Madeleine, après quelques secondes*) non ?

**Madeleine** : Si tu le dis... (*à Véronique*) c'est dur de se mettre d'accord, on se ressemble tellement !

**Véronique** : Merci, mesdames... (*à Antoine*) à vous, Antoine. Est-ce que vous pourriez montrer à Max et Fred vos talents de conteur en nous récitant votre fable préférée ?

**Antoine** : Si vous y tenez... (*il s'éclaircit la voix*) Maître fromage sur un bec perché, tenait en son arbre un corbeau. Maître alléché, par l'odeur de langage lui tint à peu près ce renard : « Hé ! Bonjour monsieur le beau. Que vous êtes fromage, que vous me semblez joli ! Sans rapporter, si votre Phénix ment à votre ramage, vous êtes l'hôte des plumages de ces bois ! » A ces mots, le fromage ne sent pas de voix, et pour montrer sa belle joie, il...

**Véronique** : Ça ira, Antoine, merci, on a entendu l'essentiel...

**Max** : (*à Antoine*) Tu faisais quoi dans la vie avant d'être ici ?

**Antoine** : J'étais avocat, et un des meilleurs de la capitale !

**Max** : Ah ouais ? On devait bien se fendre la gueule avec toi pendant les plaidoiries ! (*il rigole, puis*) enfin, je crois...

**Antoine s'apprête à répondre mais il est interrompu par l'arrivée de Luc.**

**Luc** : (*à Véronique*) Bonjour, j'ai un message à vous transmettre, docteur : les policiers qui sont venus hier vont revenir après le déjeuner, afin d'interroger vos patients !

**Véronique** : D'accord, merci, Luc.

**Luc :** Je vous en prie... **(en voyant Max et Fred)** monsieur Vergara, qu'est-ce que vous faites ici ? Vous faites connaissance avec les patients du docteur Longchamp ?

**Max :** Non, nous...

**Véronique :** Max et Fred font partie de mes patients.

**Luc :** **(après quelques secondes)** Ah bon ? Ils m'ont pourtant dit que...

**Max :** **(il l'interrompt)** Attendez, je viens d'avoir un flash ! L'avenir me dit qu'il va y avoir du grabuge par ici dans pas longtemps...

**Louise :** Du grabuge ?

**Max :** Oui... **(après quelques secondes)** attention, des chevaux ! **(aussitôt, Fred imite le bruit du cheval)**

**Muriel :** **(en se levant brusquement)** Ils repassent à l'attaque ! Armez vos fusils, défendez vos positions, grimpez dans les miradors, ils ne nous prendrons *jamaïs* ce fort !

**Nicolas :** **(Cassidy:)** On est au 21ème siècle, la déglingo, pas en plein Far West !

**Muriel :** Ferme-là, la marionnette, où je te donne à bouffer aux vautours ! **(à René)** Reste aux aguets, docteur, les premiers blessés vont bientôt arriver, et ça va pas être beau à voir !

**René :** Ok ! **(à Madeleine)** va chercher mon bistouri, une bobine de fil, une clé à molette, et une boîte d'allumettes ! **(à Thérèse)** toi, va me chercher du sparadrap, deux bougies, ma trousse de secours et une boîte de cassoulet !

**Thérèse :** Pour quoi faire, le cassoulet ?

**René :** Parce que j'ai faim, alors dépêche-toi, Thérèse !

**Thérèse :** **(elle s'apprête à partir puis revient)** en fait non, moi c'est Madeleine !

**Madeleine :** Mais non, c'est moi Madeleine !

**Thérèse :** Bah tout à l'heure tu disais que tu avais un doute, donc faudrait savoir !

**Muriel :** **(elle les interrompt en montrant Dominique)** là-bas, une sorcière !

**Louise :** Qu'est-ce qu'une sorcière viendrait faire en plein Far West ?

**Muriel :** J'en sais rien, c'est à elle qu'il faut demander ! **(à Antoine)** arrête-là, cowboy !

**Antoine :** Ok ! **(à Dominique)** t'es en arrestation d'état, donc les têtes sur la main !

**Dominique :** C'est ce qu'on va voir... **(elle pointe sa baguette vers Antoine)** Couché, pas bougé ! **(après quelques secondes)** j'ai dis : couché, pas bougé !

**Antoine :** Tu me prends pour Fred ? C'est lui le clébard qui aboie, pas moi !

**Dominique :** Silence, faut que je me concentre ! **(elle ferme les yeux)** Ô toi, puissante Bertille la Faucheuse, Grande Reine des Sorcières Immortelles de l'au-delà, j'invoque ton nom pour que tu me donnes la force de me débarrasser de cet imbécile... **(après quelques secondes)** couché, pas bougé !

**Antoine :** Encore raté ! **(il se marre)**

**Véronique :** (*alors que Dominique s'apprête à répondre, elle l'interrompt*) ça suffit ! (*tout le monde s'arrête*) vu que tout le monde a l'air très agité, je pense que vous avez besoin... de vous défouler !

**Nicolas :** (*Cassidy:*) Cool, je peux en prendre un pour taper sur l'autre ?

**Véronique :** Non, Cassidy, tout le monde va aller se mettre en tenue de sport et on va aller courir un peu autour de l'auberge, d'accord ?

**Antoine :** Oh non, le deux et moi, ça fait sport !

**Véronique :** Vous vous en remettrez, Antoine ! Allez, exécution ! (*tout le monde s'en va. Alors qu'elle s'apprête à les suivre, Luc l'interrompt*)

**Luc :** Vous ne m'aviez pas dit qu'il y aurait deux patients de plus avec vous. Vous n'aviez pas déjà suffisamment de travail avec vos autres patients ?

**Véronique :** Vous savez, dans mon métier, j'en ai jamais assez, il y a *toujours* à faire !

**Luc :** Très bien, j'espère juste qu'ils ne seront pas plus difficiles à gérer que les autres...

**Véronique :** Vous en faites pas, j'en fais mon affaire ! (*elle s'en va, et Luc aussi*)

## ACTE 2 :

### Scène 1 :

*Les policiers sont installés dans le salon, en attendant l'arrivée des patients.*

**Pascal :** J'espère que ces malades ne nous en feront pas voir de toutes les couleurs...

**Carole :** T'en fais pas, j'ai prévu de l'aspirine, au cas où !

*Ils sont interrompus par l'arrivée de Luc.*

**Luc :** Messieurs-dames bonjour ! Ils ne devraient plus tarder à arriver...

**Pascal :** Parfait, merci !

**Luc :** De rien... (*après quelques secondes*) au fait, je me suis trompé au sujet de monsieur Vergara. Son camarade et lui font partie des patients du docteur Longchamp...

**Carole :** Vraiment ?

**Luc :** Oui, et croyez-moi, ils ont *complètement* leur place ici !

**Pascal :** D'accord, merci pour cette information, monsieur.

**Luc :** Je vous en prie ! (*il s'en va, et Véronique arrive dans la pièce*)

**Pascal :** (*en serrant la main de Véronique*) Bonjour, merci d'avoir accepté de nous

recevoir.

**Véronique :** Je vous en prie. Ils sont en train d'attendre à la cantine, Nicolas arrive dans deux minutes.

**Carole :** D'accord, merci... **(en voyant Véronique s'asseoir)** que faites-vous ?

**Véronique :** Sans moi, vous allez avoir beaucoup de mal à gérer mes patients, donc il vaut mieux que j'assiste à ces entretiens avec vous.

**Pascal :** D'accord, du moment que vous ne nuisez pas à notre enquête.

**Véronique :** Promis ! Vous pourriez commencer par me dire où en est votre enquête ?

**Carole :** Nous avons retrouvé la voiture des braqueurs abandonnée et brûlée, à cinq kilomètres du centre-ville, mais c'est tout ce que nous avons pour le moment...

**Pascal :** Nous supposons qu'ils ont prit la fuite avec une autre voiture, mais impossible de savoir dans quelle direction donc, pour tout vous dire, on ne sait pas où chercher...

**Véronique :** Dans ce cas-là, quel est le but de cet interrogatoire ?

**Pascal :** Demander à vos patients s'ils auraient vu ou entendu quelque chose de suspect avant et après ce braquage qui pourrait nous permettre d'avancer dans l'enquête.

**Véronique :** Ils ne sortent pas beaucoup d'ici, vous savez, et la bijouterie est à quelques rues de cette auberge, donc...

**Carole :** Nous le savons, mais nous voulons quand même leur demander afin d'être sûrs de ne pas passer à côté d'un détail qui pourrait nous mettre sur une nouvelle piste. **(en voyant Nicolas arriver)** Ah, bonjour, installez-vous. Votre nom ?

**Nicolas :** **(en s'asseyant)** Nicolas Bondoux... **(Cassidy:)** Cassidy Bondoux.

**Carole :** Vous êtes donc deux ?

**Nicolas :** En effet, nous sommes inséparables et indissociables !

**Carole :** Ok... **(après quelques secondes)** Monsieur et madame Bondoux, nous enquêtons sur le braquage de la bijouterie qui a eu lieu il y a deux jours de cela et...

**Nicolas :** **(Cassidy:)** On va passer à la télé ? **(Nicolas:)** pourquoi on passerait à la télé ? **(Cassidy:)** Je sais pas, on pourrait parler de nous au journal de 20h, ou alors dans « Faites entrer l'accusé » ! **(Nicolas:)** Ne dis pas n'importe quoi...

**Pascal :** Qu'avez-vous fait ce mardi, le jour du braquage ?

**Nicolas :** Pas grand chose, on est restés ici, on a fait des jeux, on a discuté et, à dix-sept heures, on a rejoint notre chambre qu'on a quitté à dix-neuf heures pour manger.

**Carole :** Et qu'avez-vous fait pendant tout ce temps-là dans votre chambre ?

**Nicolas :** **(Cassidy:)** à ton avis, Julie Lescaut, faut te faire un dessin ? **(Nicolas:)** on a regardé la télé, discuté, et on s'est reposés...

**Pascal :** Vous avez discuté avec votre main ?

**Nicolas :** Non, avec ma femme...

**Pascal** : Oui mais votre femme, c'est votre main, n'est-ce pas ?

**Nicolas** : Non, ma femme, c'est Cassidy !

**Pascal** : Ok... (*après quelques secondes*) Vous n'auriez pas vu ou entendu quelque chose de bizarre par la fenêtre de votre chambre ?

**Nicolas** : Non, on a juste entendu les jumelles se crêper le chignon dans la chambre d'à côté !

**Carole** : Les jumelles ?

**Véronique** : Thérèse et Madeleine, deux autres de mes patientes...

**Nicolas** : (*Cassidy, à Carole et Pascal:*) et elles sont autant jumelles que vous deux, Dupont et Dupond ! (*elle se marre*)

**Pascal** : (*il se lève*) Merci, monsieur Bondoux, vous pouvez disposer, et demander à un de vos camarades de nous rejoindre...

**Nicolas** : Ok... (*il s'en va*)

**Carole** : (*à Véronique*) ils sont tous comme ça ?

**Véronique** : Plus ou moins oui, vous allez vite vous rendre compte que vous perdez votre temps ici...

**Pascal** : C'est ce que nous verrons... (*en voyant Dominique arriver*) bonjour madame, installez-vous... (*Dominique s'assoit*) nom et prénom, s'il-vous-plaît ?

**Dominique** : Dominique la Faucheuse...

**Carole** : La Faucheuse ? Vous avez une particule ?

**Dominique** : Non. Dominique c'est mon prénom, et la Faucheuse, mon nom de sorcière !

**Pascal** : Et votre vrai nom, c'est ?

**Dominique** : Dominique Gromollard...

**Pascal** : D'accord... (*après quelques secondes*) bref, pourriez-vous nous dire où vous étiez mardi soir dernier, madame la Faucheuse ?

**Dominique** : Comme tous les soirs de la semaine : dans ma chambre, en train de lire un vieux grimoire ayant appartenu à Bertille la Faucheuse, une de mes ancêtres. D'ailleurs, j'y ai appris de nouveaux sortilèges, je vous montre ?

**Carole** : Ça ira, merci, contentez-vous de répondre à nos questions, et...

**Dominique** : Ce sera rapide, promis ! (*elle prend un coussin et pointe sa baguette dessus*) joli coussin, deviens vilain et transforme-toi en batracien ! (*après quelques secondes*) j'ai dis : joli coussin, deviens vilain et transforme-toi en batracien ! (*elle s'énerve d'un coup*) mais transforme-toi, bordel ! (*elle secoue le coussin*)

**Véronique** : Donnez-moi votre baguette, Dominique, je vous la rendrais à la fin de cet entretien, d'accord ?

**Dominique :** Mais je... (*après quelques secondes*) Bon d'accord... (*elle lui donne la baguette*) faites attention, il faut la manier avec précaution ! (*à Pascal et Carole*) on en était où, déjà ?

**Carole :** Auriez-vous vu ou entendu quelque chose de suspect par la fenêtre de votre chambre ces jours-ci ?

**Dominique :** Du genre ?

**Carole :** Je sais pas, une voiture qui passait très souvent dans la rue, des personnes suspectes, quelque chose dans ce genre-là...

**Dominique :** Maintenant que vous le dites, j'ai remarqué quelque chose, oui... (*après quelques secondes*) les corbeaux sont de sortie, et c'est mauvais présage !

**Carole :** Ah ? Désolé, j'y connais rien en sorcellerie, je me suis arrêté à Harry Potter...

**Pascal :** À part ce soi-disant « mauvais présage », vous n'avez rien remarqué d'autre ?

**Dominique :** Comment ça « soi-disant » ? Vous ne me croyez pas ?

**Pascal :** Je crois uniquement ce que je vois...

**Dominique :** Il faut *toujours* croire une sorcière ! (*elle tend un doigt vers Pascal, puis*) petite tête, devient grosse comme une pastèque ! (*à Pascal, après quelques secondes*) comment vous vous sentez ?

**Pascal :** Ça va, merci.

**Dominique :** Pas de migraine, ni l'impression que votre tête va exploser ?

**Pascal :** Non, juste un picotement dans les orteils, mais pas de quoi fouetter un chat !

**Dominique :** J'ai dû me tromper dans la formulation alors, je vais...

**Véronique :** (*elle l'interrompt*) Non, ce sera tout, Dominique, merci. Vous pouvez disposer et demander aux jumelles de venir nous rejoindre !

**Dominique :** Je n'ai pas d'ordres à recevoir de... (*voyant le regard de Véronique*) Ok ok, j'y vais... (*Véronique lui rend sa baguette et elle s'en va*)

**Carole :** (*à Véronique*) comment vous faites pour tenir le coup avec de tels patients ?

**Véronique :** J'aime mon métier, c'est tout.

**Pascal :** Il n'y a pas des fois où vous perdez patience ?

**Véronique :** Si, évidemment, mais il faut savoir prendre sur soi, dans ces cas-là...

## Scène 2 :

**Thérèse et Madeleine arrivent.**

**Véronique :** (*en les voyant*) ah, asseyez-vous, je vous prie... (*elles obéissent*)

**Carole :** Noms et prénoms, s'il-vous-plaît, mesdames ?

**Thérèse** : Thérèse Villard...

**Madeleine** : Madeleine Pouplin... (*après quelques secondes*) à moins que je m'appelle Madeleine Villard...

**Thérèse** : Dans ce cas-là, moi ce serait Thérèse Pouplin ?

**Madeleine** : Dans la logique des choses, ouais, ça devrait être ça...

**Carole** : Auriez-vous vu ou entendu quelque chose de suspect mardi soir, pendant que vous étiez dans votre chambre, mesdames ?

**Thérèse** : Pas que je me souviene, non... (*à Madeleine*) et toi Thérèse ?

**Madeleine** : C'est toi Thérèse...

**Thérèse** : Ah oui, pardon, et toi Madeleine ?

**Madeleine** : Oui, c'est ça...

**Thérèse** : Quoi c'est ça ?

**Madeleine** : Bah je m'appelle bien Madeleine oui !

**Thérèse** : C'était pas ça la question, c'était... (*à Carole, après quelques secondes*) C'était quoi déjà ?

**Carole** : Avez-vous vu ou entendu quelque chose de suspect dans la soirée de mardi, pendant que vous étiez dans votre chambre ?

**Thérèse** : Ah... (*après quelques secondes*) non, j'ai rien vu, ni rien entendu...

**Pascal** : Vous, vous nous avez déjà répondu ! (*à Madeleine*) c'est à vous qu'on pose la question...

**Madeleine** : Je n'ai rien vu, ni rien entendu non plus...

**Pascal** : Tout à l'heure, votre camarade Nicolas nous a dit que vous vous étiez crêpé le chignon cette soirée-là, c'était à quel propos ?

**Madeleine** : On était pas d'accord sur le programme télé. Madeleine voulait regarder des Chiffres et des Lettres et moi, l'inspecteur Barnaby. Du coup, on s'est engueulées...

**Carole** : C'est vous Madeleine, non ?

**Madeleine** : Vous me mettez le doute, on se ressemble tellement qu'on se confond très souvent l'une avec l'autre !

**Carole** : J'avais cru remarquer... (*après quelques secondes*) bon, merci pour votre collaboration, mesdames, vous pouvez disposer...

**Madeleine** : Ok, on y manquera pas !

**Véronique** : (*après quelques secondes*) tout de suite !

**Madeleine** : Ah oui, pardon ! (*elles s'en vont*)

**Carole** : Vous êtes seule pour les accompagner durant ce séminaire ?

**Véronique** : Effectivement, oui. Personne ne veut m'aider, et ça me va très bien !

**Pascal** : Vous devez carburer au Doliprane alors, non ?



**Véronique** : Non, pas du tout... **(en voyant Max arriver)** Ah, bonjour Max. Je vous en prie, asseyez-vous. **(Max s'assoit)**

**Carole** : Vous êtes monsieur Vergara ?

**Max** : Affirmatif !

**Pascal** : C'est vous qui êtes arrivé mardi dans la soirée, c'est ça ?

**Max** : C'est ça oui, avec mon pote Fred...

**Pascal** : A quelle heure ?

**Max** : Aux alentours de dix-neuf heures je crois...

**Pascal** : Par où êtes-vous arrivés ?

**Max** : Par la route, mais j'ai dormi pendant tout le trajet ! **(il rigole tout seul)**

**Carole** : Vous n'avez pas croisé de véhicule suspect ? Quelqu'un qui roulait vite, un véhicule arrêté sur le bas-côté, une voiture qui...

**Max** : Bah j'en sais rien, puisque je vous dis que j'ai dormi !

**Pascal** : C'est Fred qui conduisait ?

**Max** : Non, quelqu'un nous a déposé ici...

**Carole** : Qui ça ?

**Max** : J'en sais rien puisque je *dormais* ! Vous êtes durs de la feuille ou quoi ?

**Pascal** : Pourquoi êtes-vous arrivé en plein milieu de ce séminaire et pas dès le début ?

**Max** : Parce que je suis venu ici de mon plein gré pour prouver au docteur Longchamp que j'avais besoin d'être soigné.

**Carole** : Quelle est cette pathologie ?

**Max** : Je suis persuadé de voir l'avenir...

**Pascal** : Dans ce cas-là, pourquoi avoir dormi en voiture si vous saviez qu'on allait venir aujourd'hui vous poser des questions sur votre trajet ?

**Max** : Vous savez, une sieste en voiture, ça ne se contrôle pas ! **(il rigole à nouveau)**

**Carole** : Et Fred, vous pensez qu'il aurait pu voir quelque chose pendant le trajet ?

**Max** : Puisque je dormais, comment voulez-vous que je sache ce qu'il a vu ?

**Carole** : **(agacée)** mais si vous...

**Véronique** : **(en se levant)** bon, stop ! **(à Max)** vous pouvez disposer, Max, merci, et demandez à Antoine de nous rejoindre...

**Max** : D'accord... **(il s'en va)**

**Pascal** : **(à Véronique)** Ne vous ai-je pas demandé de ne pas nuire à notre enquête ?

**Véronique** : Max pense que sa pathologie se limite à voir l'avenir mais, à mon avis, c'est bien plus grave que ça, donc il ne vous sera d'aucune utilité !

**Carole** : Ce n'était pas à vous d'en décider...

**Véronique** : Oh que si ! Ces patients sont sous *ma* responsabilité donc...

### Scène 3 :

**Elle est interrompue par l'arrivée d'Antoine.**

**Antoine :** (*il l'interrompt*) ils sont innocents !

**Carole :** Pardon ?

**Antoine :** Mes jurés sont innocents, monsieur le client ! Vous les faites d'avoir quelque chose à voir avec le mardi de braquage dernier mais vous soupçonnez fausse route !

**Véronique :** Nous n'accusons personne, Antoine, les policiers sont seulement là pour...

**Antoine :** Objection ! (*aux policiers*) avez-vous des véracités quand à l'accusation de votre preuve ?

**Carole :** L'accusation de notre preuve ?

**Antoine :** Oui, et n'essayez pas de changer de préjudice, madame le sujet, cela risquerait de vous porter accusé !

**Carole :** (*à Véronique*) c'est normal si je ne comprends pas ce qu'il dit ?

**Véronique :** Oui, c'est sa pathologie : il mélange constamment ses mots... (*à Antoine*) Antoine, s'il-vous-plaît...

**Antoine :** Objection ! (*aux policiers*) mardi soir dernier, au braquage du moment, mes docteurs et le client Longchamp ont passé la journée ici, alors comment voulez-vous qu'ils puissent être des braquages de ce complice ? C'est tout bonnement *impossible* !

**Carole :** Ça on le sait, on veut juste savoir si...

**Antoine :** Silence dans la salle ! (*après quelques secondes*) Désormais, mes avocats ne parleront plus qu'en présence de leur client !

**Véronique :** Antoine...

**Antoine :** Je vous serais gré de m'appeler Maître, désormais !

**Véronique :** Certainement pas !

**Antoine :** (*après quelques secondes*) très bien, nous avertirons ça plus tard, je vais régler de ce pas le Tribunal du Président de grande instance ! (*il s'en va, fâché*)

**Carole :** On a même pas pu lui poser de questions !

**Véronique :** Vous voulez que je le rappelle ?

**Carole :** Non, ça ira...

**Véronique :** (*en voyant René et Muriel arriver*) Pourquoi vous venez à deux ? Il s'agit d'entretiens *individuels*, je vous l'ai déjà dit !

**René :** Muriel ne peut pas être seule, c'est pour ça que je dois l'accompagner ! (*en tendant la main aux policiers*) Docteur Pichard, pour vous servir...

**Pascal** : Enchanté... **(à Muriel)** et vous, vous êtes ?

**Muriel** : Marie Curie...

**Pascal** : D'accord... **(après quelques secondes)** Où étiez-vous mardi soir dernier, entre dix-sept heures et dix-neuf heures trente ?

**René** : J'étais en consultation dans ma chambre...

**Carole** : Auriez-vous vu ou entendu quelque chose de suspect lorsque vous vaquiez chacun à vos occupations ?

**René** : Oui, j'ai entendu quelque chose... **(après quelques secondes)** la toux de mon patient ! Il venait me voir pour une crampe à la cheville alors qu'en fait, il avait juste une grosse bronchite ! **(il rigole tout seul)**

**Pascal** : Ok... **(à Muriel)** et vous ?

**Muriel** : Je travaillais dans mon laboratoire, et j'étais trop concentrée pour entendre quoi que ce soit... **(elle se lève et fait les cent pas)** mes recherches sur les radiations me prennent beaucoup de temps, et ça rend dingue mon mari ! Je ne *pense* plus qu'à ça, je ne *vis* plus que pour ça, je me *bats* pour ça !

**Pascal** : Pour quoi ?

**Muriel** : Pour décrocher ce satané Prix Nobel !

**Pascal** : Le Prix Nobel, carrément ?

**Muriel** : Oui... **(elle s'approche de lui)** vous savez combien d'heures j'ai passé à plancher sur mes travaux pour pouvoir obtenir cette distinction ?

**Pascal** : Non, je...

**Muriel** : **(elle l'interrompt)** des heures, des nuits, des jours, des semaines, voire même des années !

**Pascal** : Ah oui, quand même !

**Muriel** : **(après quelques secondes)** Et si je vous farcissais comme une dinde avec du polonium et du radium pour voir quels effets cela aurait sur vous ?

**Véronique** : Muriel, s'il-vous-plaît, calmez-vous...

**Muriel** : Comment voulez-vous que je me calme ? Je ne suis entourée que d'incapables qui osent me donner des leçons alors qu'ils n'y connaissent rien !

**Véronique** : Ils ne vous ont pas donné de leçons, ils ont juste... **(en la voyant se lever)** Où allez-vous ?

**Muriel** : Dans mon labo ! Mes tubes à essai, ils sont intelligents, *eux* ! **(elle s'en va)**

**René** : **(à Véronique)** si vous voulez, je peux lui administrer matin midi et soir des barbituriques, des sédatifs, des amphétamines, des anabolisants, des...

**Véronique** : Ce ne sera pas la peine, René...

**René** : Permettez-moi d'insister ! Son cas est grave, et je ne voudrais pas que sa folie

contamine les autres patients de ce séminaire ! Laissez-moi l'examiner, la diagnostiquer, l'étudier, la disséquer, la charcuter, l'autopsier, la...

**Véronique** : Vous ne ferez rien de tout ça, René...

**René** : Ok, comme vous voulez, mais je vous aurais prévenu... **(il regarde sa montre)** bon, désolé mais il faut que j'y aille, j'ai une consultation dans cinq minutes !

**Véronique** : Ok, alors dites à Louise et Fred de venir ensemble, s'il-vous-plaît. **(René hoche la tête et s'en va)**

**Pascal** : **(à Véronique)** c'est eux les pires ?

**Véronique** : Muriel en fait partie, oui. Et encore, aujourd'hui, elle était relativement calme...**(en voyant Fred et Louise arriver)** merci d'être venus, installez-vous...

**Louise** : **(à Carole)** Qu'est-ce qui nous dit que vous êtes vraiment inspecteurs de police ?

**Carole** : **(elle lui montre sa carte)** Ça vous va ?

**Louise** : Je vois... **(après quelques secondes)** vous êtes ici pour m'arrêter, c'est ça ?

**Carole** : Pourquoi on ferait ça ? Vous avez des choses à vous reprocher ?

**Louise** : Non, mais tout le monde en a après moi, je le sais !

**Pascal** : Mais non, vous en faites pas... **(à Fred)** et vous, vous ne dites rien ? **(Fred aboie)** pardon ? **(il aboie à nouveau)** vous vous moquez de moi ?

**Véronique** : Non, c'est sa pathologie : il a souvent du mal à s'exprimer autrement qu'en imitant les cris d'animaux... **(à Fred)** faites un effort, s'il-vous-plaît...

**Fred** : **(après quelques secondes)** Ok, je veux bien essayer...

**Carole** : C'est vous qui êtes arrivé avec monsieur Vergara ?

**Fred** : Effectivement...

**Pascal** : Sauriez-vous nous dire par où vous êtes arrivés et qui vous conduisait ? **(après quelques secondes, Fred aboie à nouveau)**

**Véronique** : Laissez-lui un peu de temps...

**Pascal** : D'accord... **(à Louise)** Dans ce cas-là, parlez-nous de vous, Louise...

**Louise** : Pourquoi vous voulez que je vous parle de moi ?

**Pascal** : **(à Véronique)** elle est paranoïaque, c'est ça ?

**Véronique** : Entre autre, oui...

**Pascal** : Je vois... **(à Louise)** pourquoi vous vous méfiez de nous, Louise ?

**Louise** : Parce que j'ai confiance en personne. C'est à cause de mes lingots, on veut me les voler !

**Carole** : Quels lingots ?

**Louise** : La dizaine de lingots d'or que j'ai en ma possession, dans ma chambre !

**Carole** : Pourquoi gardez-vous une dizaine de lingots d'or dans votre chambre ?

**Louise** : Parce qu'on me les volerait si je les mettais dans un coffre à la banque !

**Véronique** : **(à Pascal et Carole)** Louise est la dernière descendante d'une très riche famille de l'ouest de l'Angleterre et, quand le dernier membre de cette famille est décédé il y a quelques années, c'est Louise qui a hérité de ses lingots...

**Carole** : Et vous la laissez se trimballer avec dix lingots sur elle ?

**Louise** : Elle a pas le choix, c'est *mes* lingots, j'en fais ce que je veux !

**Pascal** : D'accord... **(après quelques secondes)** auriez-vous vu ou entendu, ces derniers jours, quelque chose de suspect quand vous étiez dans votre chambre ?

**Louise** : C'est à dire ?

**Pascal** : C'est à dire quelque chose qui aurait pu avoir un rapport avec le braquage qui a eu lieu dans le village...

**Louise** : Pourquoi ? Vous pensez que j'ai quelque chose à voir avec ce braquage ?

**Carole** : Non, nous avons posé la même question à chacun d'entre vous, si ça peut vous rassurer...

**Louise** : Pourquoi je vous croirais ?

**Carole** : **(s'apprête à répondre puis change d'avis et s'adresse à Fred)** ça va mieux ?

**Fred** : Oui, je pense...

**Carole** : Dans ce cas-là, avez-vous quelque chose à nous dire concernant la soirée de mardi ? **(Fred aboie à nouveau)** mais encore ? **(Fred aboie à nouveau)**

**Louise** : Il est pas clair, il se sert de sa pseudo pathologie pour éviter de répondre aux questions ! **(Fred regarde Louise en grognant)** mais il mordrait en plus, ce con !

**Véronique** : **(aux policiers)** Louise et Fred étaient les derniers de mes patients. Vous avez d'autres questions ou voulez continuer à perdre votre temps ?

**Pascal** : Non, ça devrait être tout. Merci pour votre aide, docteur Longchamp...

**Véronique** : C'était la moindre des choses... **(elle leur serre la main)** bon courage pour votre enquête... **(à Fred et Louise)** vous deux, venez avec moi... **(ils s'en vont)**

**Pascal** : On fait fausse route, les coupables ne peuvent pas se cacher parmi eux...

**Carole** : Je suis soulagée que tu dises ça... **(elle se lève)** il faut chercher ailleurs...

**Pascal** : Bonne idée ! **(ils s'en vont tous les deux)**

#### **Scène 4 :**

**Le soir, Fred et Max arrivent dans le salon, et Max a l'air agité.**

**Fred** : Calme-toi, Max !

**Max :** Comment veux-tu que je me calme ? Les flics ont *forcément* remarqué quelque chose de louche pendant les entretiens, donc faut qu'on se barre d'ici au plus vite !

**Fred :** Vu comment t'es complètement parano, je me demande si Louise n'aurait pas un peu déteint sur toi !

**Max :** Mais non...

**Fred :** Mais si ! On a joué le jeu à fond, donc comment veux-tu qu'on se fasse démasquer ?

**Max :** Faut jamais dire jamais, surtout avec les flics !

**Fred :** C'est ce qu'on verra ! Et, en parlant de Louise, j'ai une meilleure idée à te proposer...

**Max :** Ah ouais, et laquelle, Einstein ?

**Fred :** Pendant l'entretien, elle nous a raconté qu'elle était l'héritière d'une riche famille anglaise qui lui a légué une dizaine de lingots à leur mort...

**Max :** Des lingots d'or ?

**Fred :** Oui, elle les a avec elle, dans sa chambre, et c'est à force de veiller sur eux qu'elle est devenue comme ça, car elle a peur qu'il leur arrive quelque chose !

**Max :** Je comprends mieux... **(après quelques secondes)** tu veux faire quoi ?

**Fred :** Il faudrait que l'un de nous deux la séduise, afin d'avoir accès à sa chambre pour pouvoir lui voler ses lingots !

**Max :** Tu veux séduire une paranoïaque ? Ça va nous prendre du temps, et du temps...

**Fred :** On en a pas beaucoup, je sais, mais ce serait dommage de passer à côté, non ?

**Max :** C'est vrai que c'est tentant ! En plus, c'est pas avec les quelques bijoux qu'on a volé l'autre jour qu'on va pouvoir se la couler douce jusqu'à la fin de nos jours...

**Fred :** C'est vrai...

**Max :** **(après quelques secondes)** Ok, alors t'as une journée pour lui voler !

**Fred :** Pourquoi ce serait à moi de le faire ?

**Max :** C'est *ton* idée, donc donne un peu de ta personne, pour une fois ! Demain soir, peu importe le résultat, on se barre dans la nuit !

**Fred :** Comment tu veux que j'y arrive en si peu de temps ?

**Max :** **(après quelques secondes)** il va falloir jouer la carte du romantisme !

**Max se lève et va sonner au comptoir. Quelques secondes après, Luc arrive.**

**Luc :** Messieurs bonsoir ! Comment allez-vous ?

**Max :** Ça va Luc, merci...

**Luc :** L'entretien avec les policiers s'est bien passé ?

**Max :** Pour nous, oui, mais pour eux, je sais pas ! *(il rigole et, après quelques secondes)* il nous faudrait le numéro de la chambre de Louise, s'il-vous-plaît...

**Luc :** Pour quoi faire ?

**Max :** Parce que... *(en montrant Fred)* il voudrait tenter sa chance avec elle...

**Luc :** Vraiment ? *(à Fred)* c'est vrai, monsieur ?

**Fred :** Et ben... *(en voyant le regard de Max)* c'est vrai oui, j'ai craqué pour elle...

**Luc :** J'adore les histoires d'amour, surtout si elles débutent dans cette auberge ! *(il regarde sur l'ordinateur)* elle est dans la chambre numéro sept, au rez-de-chaussée..

**Max :** Merci beaucoup, Luc, vous nous rendez un grand service !

**Luc :** Je peux vous faire livrer un bouquet de fleurs, si vous voulez, ou alors une bouteille de champagne, ou même des chocolats.

**Fred :** Ça ira, merci, je pense pas que...

**Luc :** *(il l'interrompt)* Je peux aussi vous trouver des bougies et de la musique d'ambiance, ou alors une chambre avec un lit double pour que...

**Fred :** Ça ira je vous ai dit, merci !

**Luc :** Permettez-moi d'insister ! C'est très important pour la réputation de cet établissement que cette romance naisse dans les meilleures conditions !

**Fred :** Pourquoi ?

**Luc :** Parce que sinon... *(après quelques secondes)* on risque d'avoir des mauvaises critiques sur TripAdvisor...

**Max :** Vous en faites pas, tout se passera bien, j'en suis sûr. Merci, Luc...

**Luc :** De rien ! *(à Fred)* bon courage, monsieur, je suis de tout cœur avec vous ! *(il les regarde partir)* c'est beau l'amour... *(il s'en va)*

## Scène 5 :

**Le lendemain, Muriel, Nico, Antoine, Thérèse, Madeleine, René et Dominique sont dans le salon, en train de discuter.**

**Madeleine :** J'espère qu'on pourra sortir aujourd'hui, j'en ai marre d'être enfermée...

**Thérèse :** C'est pas gagné, j'ai entendu à la radio que l'enquête se poursuivait dans les environs donc, à mon avis, le village doit encore être bloqué.

**Antoine :** C'est pas comme ça que j'imaginai mes vacances ! Rester enfermé entre quatre yeux et se regarder dans le mur des blancs, tu parles d'un cadeau !

**René :** Pour moi, ce ne sont pas des vacances, c'est plutôt l'occasion de nous observer tous à la loupe, et c'est passionnant !

**Nicolas : (Cassidy:)** Tu nous prends pour des rats de laboratoire ?

**René :** Ça dépend, vous accepteriez que je fasse des expériences sur vous ?

**Dominique :** Pose la main sur moi et je te transforme en marcassin, c'est clair ?

**René :** Vous savez, à votre place, je serais ravi de pouvoir servir la science !

***Ils sont interrompus par Louise qui arrive en tenant une lettre et une rose dans la main.***

**Louise : (énervée)** C'est lequel d'entre vous ?

**Tout le monde :** Pardon ?

**Louise : (en montrant la lettre)** Qui m'a adressé cette lettre ?

**Thérèse :** Fait voir... **(Louise lui donne la lettre et Thérèse< la lit)** « Chère Louise, rendez-vous ce soir dans le salon à 18h, j'aurais à te parler, il est temps d'agir en adultes. Je t'embrasse ». Et ben... t'as trouvé ça où ?

**Louise :** Sur le pas de la porte de ma chambre...

**Nico :** Qui te dit que c'est l'un d'entre nous ?

**Louise :** Parce qu'il n'y a que vous ici, gros bêta !

**Antoine :** Objection ! Il y a aussi Luc...

**Madeleine :** Tu penses vraiment que Luc aurait pu faire ça ?

**Muriel :** Posons-lui directement la question ! **(elle va sonner au comptoir)** allez, montre-toi, vieille canaille ! **(en voyant Luc arriver)** ah, te voilà enfin !

**Luc :** Messieurs-dames bonjour, que puis-je pour vous ?

**Muriel :** C'est toi qui a laissé une lettre d'amour à Louise ?

**Luc :** Ah non, certainement pas !

**Muriel :** Je te préviens, si tu me mens, je te retrouverais, je te jetterais par dessus bord et les requins te mâcherons comme un vulgaire chewing-gum, c'est clair ?

**Luc :** Très clair.

**Muriel :** On dit pas « très clair », on dit « très clair mon Capitaine » !

**Luc :** Je ne dirais pas ça, non...

**Louise : (à Luc)** vous savez qui a laissé ce mot ?

**Luc :** J'ai ma petite idée, oui, et vous le découvrirez bien assez tôt ! **(il s'en va)**

**Muriel : (à Luc)** Quand je te retrouverai, tu finiras cul-de-jatte, flibustier !

**Louise : (à tout le monde)** je suis sûr que c'est l'un de vous ! Vous trouvez sûrement ça marrant mais pas moi !

**Nicolas :** Je ne vois pas en quoi ce serait « marrant » ! On ne plaisante pas avec l'amour, je sais de quoi je parle...



**Dominique :** Venant d'un mec qui confond sa bonne femme avec une vieille chaussette, je sais pas si t'es bien placé pour dire ça...

**Nicolas : (Cassidy:)** Tu sais ce qu'elle te dit la vieille chaussette, la pseudo Sorcière ?

**Alors que Dominique et Cassidy s'engueulent et que tout le monde essaye de les raisonner, Véronique arrive avec Fred.**

**Véronique :** Et ben, qu'est-ce qui se passe ici ?

**René :** C'est Louise ! Quelqu'un lui a adressé une déclaration d'amour... **(elle arrache la lettre des mains de Louise et la donne à Véronique)**

**Véronique : (elle lit la lettre, puis)** et ben, ma petite Louise, on dirait que vous avez un admirateur secret !

**Louise :** Ça m'étonnerait, c'est des bobards cette lettre !

**Véronique :** Pourquoi dites-vous ça ?

**Thérèse :** Parce que quelqu'un qui s'intéresse à elle, c'est du jamais vu !

**Madeleine :** Madeleine a raison... **(à Thérèse)** tu t'appelles bien Madeleine ?

**Thérèse :** Non, c'est moi Thérèse...

**Madeleine :** T'es sûre ?

**Thérèse :** Oui... **(à Véronique)** je me trompe ?

**Véronique s'apprête à répondre mais elle est interrompue par l'arrivée de Max.**

**Max :** Elle est où ? **(en voyant Louise, il se dirige vers elle)** je t'ai vue, Louise !

**Louise :** Tu m'as vue ? **(après quelques secondes)** t'as rêvé de moi ?

**Max :** Oui... enfin non ! J'ai vu l'avenir et tu étais dedans !

**Louise :** Mais bien sûr...

**Max :** Tu as trouvé un mot sur le pas de ta porte ce matin, n'est-ce pas ?

**Louise :** Oui...

**Max :** Oui ? Oh putain, je l'ai vu, nom d'un chien, je l'ai vu !

**Dominique :** Peut-être parce que c'est toi qui lui a adressé, non ?

**Max :** Oh que non ! **(à Louise)** Tu n'es pas du tout mon genre de fille, désolé...

**Louise :** Tu sais quoi ? Ça me rassure !

**Max :** Ça te rassure ? **(après quelques secondes)** bref, je t'ai vue heureuse aux bras d'un homme ! Vous formiez un joli petit couple, et vous aviez des projets plein la tête !

**Thérèse :** Et cet homme, c'était qui ?

**Max :** Ça ne vous regarde pas, c'est la vie privée de Louise !

**Madeleine** : Allez, dit-le nous ! On veut être sûrs qu'il s'agisse de quelqu'un de bien, qu'il ne fera pas de mal à Louise, qu'il ne lui brisera pas le cœur, que...

**René** : Rien de tout ça n'arrivera puisque Max les a vus *ensemble* et *heureux* !

**Max** : Exactement !

**Louise** : **(à tout le monde)** Donc d'après vous, je dois aller à ce rendez vous ?

**Max** : Peu importe ce qu'on te dira, tu vas y aller, c'est... c'est ton destin !

**Muriel** : Vas-y, moussaillon, et que la puissance de Poséidon soit avec toi !

**Antoine** : Tu regretterais de le risquer si tu n'y allais pas...

**René** : Si ça se passe mal, je suis là, et je te ferais un prix d'ami pour la consultation.

**Madeleine** : Si le prince charmant t'attend, ce serait dommage de lui faire faux bond !

**Thérèse** : Ma soeur a raison, et je compte sur toi pour nous dire ensuite de qui il s'agit !

**Nicolas** : **(Cassidy:)** Les jumelles disent souvent des conneries mais là, pour une fois, j'suis d'accord avec elles ! **(Nicolas:)** Moi aussi !

**Dominique** : Moi, j'y crois moyen, on ne peut *pas* voir l'avenir, parole de sorcière !

**Fred** : Tu parles d'une sorcière, tu sais même pas te servir de ta baguette !

**Dominique** : Alors toi... **(elle pointe sa baguette vers Fred)** je vais te... **(Fred lui arrache sa baguette des mains et la casse)** Oh non, ma baguette !

**Véronique** : C'est pas très malin d'avoir fait ça, Fred...

**Fred** : Désolé, ça me démangeait !

**Nicolas** : **(Cassidy:)** T'as bien fais, Fredo, tope-là ! **(il tape dans la main de Fred)**

**Dominique** : Ma baguette ! Elle a appartenu a Bertille la Faucheuse, elle se transmettait de génération en génération et il l'a cassée !

**Véronique** : C'est rien, on va aller réparer ça... **(aux autres)** venez avec nous, pas question que je vous laisse seuls une minute de plus ! **(elle s'en va avec tout le monde, excepté Max et Louise qui restent un peu en retrait)**

**Max** : **(à Louise)** alors, tu vas faire quoi ?

**Louise** : **(après quelques secondes)** Je crois que... je vais tenter le coup !

**Max** : Excellente décision ! Tu verras, tu ne vas pas être déçue ! **(il s'en va avec Louise)**

## Scène 6 :

**Le soir, Fred fait les cent pas dans le salon. Après quelques secondes, Luc arrive au comptoir.**

**Luc** : **(en voyant Fred)** Tout va bien, monsieur ?

**Fred** : On a vu mieux, je suis un peu... tendu !

**Luc** : Vous attendez Louise pour lui ouvrir votre cœur, c'est ça ?

**Fred** : Comment vous avez deviné ?

**Luc** : Je suis les yeux et les oreilles de cet établissement, on peut rien me cacher... **(après quelques secondes)** tout va bien se passer, n'ayez crainte, j'ai *toujours* raison en ce qui concerne les femmes !

**Fred** : Comment en être certain ? Elle est tellement imprévisible comme nana...

**Luc** : Vous savez quoi ? Je vais rester dans le coin pour vous donner un petit coup de main ! Comme je suis un très bon entremetteur, vous ne le regretterez pas !

**Fred** : Non Luc, ce sera pas la peine, donc je vous demande de... **(il s'arrête en voyant Louise arriver, ce qui fait partir Luc)** salut Louise...

**Louise** : Me dit pas que c'est toi qui m'a laissé cette lettre ?

**Fred** : Et si, c'est moi ! Alors, heureuse ?

**Louise** : Pourquoi *toi*, le dernier arrivé dans le groupe, tu aurais craqué sur *moi* ?

**Fred** : Parce que les quelques minutes passées avec toi pendant l'entretien avec les flics m'ont permis d'ouvrir les yeux sur toi. Et en plus, j'aime les femmes... de caractère !

**Louise** : Pourquoi je te croirais ?

**Fred** : Je dirais plutôt : pourquoi tu ne me croirais pas ?

**Louise** : Parce que je t'aime pas, je te connais pas, je suis persuadée que Max et toi êtes ici pour semer la zizanie dans le groupe, et parce que je n'ai confiance en *personne* !

**Fred** : **(après quelques secondes)** c'est tout ?

**Louise** : C'est déjà pas mal, non ?

**Luc** : **(en apparaissant à nouveau)** c'est le moins qu'on puisse dire, oui !

**Fred** : Luc !

**Luc** : Pardon... **(il s'en va)**

**Fred** : **(après quelques secondes)** je pense que toi et moi, on se ressemble beaucoup, car on a tous les deux du mal à se montrer nos sentiments...

**Louise** : Qu'est-ce qui te permet de dire ça ? On se connaît à peine, je te signale !

**Fred** : Dans ce cas-là, asseyons-nous et discutons comme des personnes civilisées...

**Louise** : **(après quelques secondes)** Ok... **(elle va s'asseoir et Fred l'imité)**

**Fred** : Parle-moi un peu de toi...

**Louise** : Pourquoi c'est moi qui commencerait ?

**Fred** : Ok, je vais commencer. Pose-moi une question et je te jure que j'y répondrais...

**Louise** : Max et toi, vous êtes qui au juste ? **(il répond en miaulant)** tu miaules pour pas répondre à ma question ? **(il miaule à nouveau)** t'es de la Gestapo ? Du KGB ? Du

FBI ? **(il miaule à nouveau)** si tu veux pas me répondre, je...

**Luc :** **(il arrive avec deux coupes de champagne et interrompt Louise)** tenez, cadeau de la maison ! **(à Fred)** les bulles, ça détend les femmes... **(il s'en va)**

**Louise :** Tu pensais pouvoir m'acheter avec du champagne ? Tu me prends pour une fille facile ?

**Fred :** Mais je... **(après quelques secondes)** oh et puis j'en ai ras le bol donc je vais être bref : tu me plais beaucoup, que tu le veuilles ou non, voilà !

**Louise :** C'est pas réciproque !

**Fred :** Menteuse ! Si c'était le cas, tu serais déjà partie depuis longtemps !

**Luc :** **(il réapparaît)** Là-dessus, il n'a pas tort !

**Fred :** Luc, ça suffit ! **(Luc s'en va aussitôt)**

**Louise :** **(à Fred)** qu'est-ce que tu veux au juste ?

**Fred :** Passer un moment en tête à tête avec toi, faire connaissance...

**Louise :** J'ai *rien* à te dire !

**Fred :** Dans ce cas-là... **(il se lève)** désolé de t'avoir fait perdre ton précieux temps !

**Louise :** **(en le voyant partir)** attends... **(après quelques secondes)** je ne sais plus comment faire quand quelqu'un me drague, ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps...

**Fred :** Ça faisait longtemps pour moi aussi, je te rassure...

**Louise :** Ce que je comprends pas, c'est *pourquoi* moi ? Pourquoi pas Muriel par exemple ?

**Fred :** Parce qu'elle est folle !

**Louise :** Et moi non ?

**Fred :** C'est à dire que... **(après quelques secondes)** bref, c'est avec *toi* que Max m'a vu dans sa vision, ce qui veut dire que toi et moi, on est fait pour être ensemble !

**Louise :** C'est pour ça que tu as cassé la baguette de Dominique, parce que tu y as crû, à cette vision ?

**Fred :** Quand on prévoit un aussi bel avenir, je ne peux qu'y croire, tu sais...

## **Scène 7 :**

**Alors que Louise veut répondre, Carole et Pascal arrivent dans le salon.**

**Carole :** **(à Fred et Louise)** Madame Monsieur, bonsoir, vous savez si le gérant est là, s'il-vous-plaît ? **(Luc arrive aussitôt derrière le comptoir)** Ah, bonsoir, monsieur...

**Luc :** Bonsoir, inspecteurs, que puis-je pour vous ?

**Pascal :** Nous voudrions parler au docteur Longchamp, s'il-vous-plaît...

**Luc :** D'accord... **(il prend le téléphone et compose un numéro)** Docteur Longchamp, on vous demande à la réception. D'accord... **(il raccroche)** elle arrive.

**Carole :** Merci... **(à Fred et Louise)** désolé d'avoir interrompu votre rencard...

**Louise :** Qui vous dit que c'était un rencart ?

**Carole :** Parce que ça ressemblait à un rencart, non ?

**Louise :** Ouais, et alors, c'est interdit par la loi ?

**Carole :** Pas du tout, non, je demandais ça comme ça... **(en voyant Véronique arriver)** Bonsoir docteur, désolé de vous déranger mais il s'agit d'une urgence !

**Véronique :** Pas de problème ! **(en voyant Fred et Louise ensemble)** c'était donc vous le mystérieux prince charmant, Fred, je m'en serais jamais douté !

**Fred :** Normal, je suis assez imprévisible comme garçon ! **(il rigole et regarde les policiers en miaulant)**

**Véronique :** **(aux policiers)** je vous écoute...

**Carole :** **(à Fred et Louise)** vous pouvez disposer, s'il-vous-plaît ? Il faut qu'on s'entretienne avec le docteur...

**Louise :** Hého, on était là avant vous, je vous signale !

**Véronique :** Louise...

**Louise :** Quoi ? **(en voyant son regard)** alors-là, c'est le pompon !

**Fred :** Tu veux qu'on aille dans ta chambre ? On sera tranquilles pour discuter...

**Louise :** Non, la soirée est gâchée, j'ai plus envie de voir personne ! **(elle s'en va)**

**Fred :** **(aux policiers)** vous êtes contents de vous ? **(il s'en va, fâché)**

**Véronique :** **(à Carole et Pascal)** que puis-je pour vous ?

**Pascal :** Nous nous apprêtions à abandonner nos recherches dans les environs concernant le braquage, seulement, une nouvelle découverte nous a fait changé d'avis.

**Luc :** C'est à dire ?

**Carole :** Dans la forêt située en périphérie du village, nous avons découvert...

**Luc :** Un cadavre ?

**Carole :** Non, nous avons découvert...

**Luc :** Deux cadavres ?

**Carole :** Non, nous avons découvert... **(Luc s'apprête à parler)** Silence ! **(Luc se tait)** nous avons découvert un tas de vêtements à moitié brûlés et ça, très récemment.

**Véronique :** Ok... **(après quelques secondes)** et alors ?

**Pascal :** Et alors dans ce tas de vêtements, nous avons retrouvé les restes de cagoules noires, comme celles qu'ont utilisé les deux braqueurs lors de leur méfait.

**Luc :** Et alors ?

**Carole :** Si les braqueurs ont *vraiment* fuit, pourquoi se seraient-ils enfoncés dans la

forêt pour brûler leurs vêtements alors qu'ils avaient la police aux trousses ?

**Luc :** Je sais pas, ils avaient peut-être une envie pressante !

**Pascal :** Mais non, ils ont voulu nous faire croire qu'ils avaient fui mais, à la place, ils ont brûlé leur voiture, traversé la forêt, et ils se sont débarrassés de leurs vêtements avant d'aller se planquer dans ce village !

**Luc :** Pourquoi revenir se cacher ici alors qu'ils venaient d'y commettre un braquage ?

**Carole :** Justement, parce qu'ils savaient bien qu'on ne les rechercherait *jamais* ici !

**Véronique :** Ça paraît plausible. Et quel est le rapport avec nous ?

**Carole :** Nous voudrions réinterroger vos patients afin de...

**Véronique :** Ils ne vous seront d'aucune utilité, ils vous l'ont déjà prouvé hier !

**Carole :** Je suis désolé docteur mais, comme il s'agit d'une enquête de la plus haute importance, vous n'avez guère le choix !

**Véronique :** *(après quelques secondes)* Très bien, mais ce sera la dernière fois !

**Carole :** C'est ce qu'on verra... *(en se levant)* nous reviendrons demain, en début d'après-midi, alors bonne soirée. *(elle s'en va avec Pascal)*

**Luc :** *(à Véronique)* vous ne devriez pas tenir tête comme ça à deux policiers, ils vont finir par vous soupçonner...

**Véronique :** Qu'ils le fassent, j'ai rien à me reprocher, et mes patients non plus ! Bon, bonne nuit, Luc, et à demain !

**Luc :** Merci, docteur Longchamp, à vous aussi...

**Véronique s'en va, rapidement imité par Luc.**

## ACTE 3 :

### Scène 1 :

**Le lendemain, Fred est dans le salon, assis dans un fauteuil. Après quelques secondes, il est rejoint par Max.**

**Max :** Tu peux m'expliquer ce qu'on fait encore ici ? On devrait être en train de fuir avec les lingots, je te rappelle !

**Fred :** Désolé, la mission a échoué au moment où j'allais conclure !

**Max :** T'as fais une gaffe ?

**Fred :** Mais non, pas du tout ! Les flics sont revenus pour interroger le docteur, donc ils nous ont interrompus et on a dû partir...

**Max** : Vous pouviez pas aller finir la soirée dans sa chambre, par exemple ?

**Fred** : Je lui ai proposé mais elle a refusé...

**Max** : En gros, tu t'es pris un râteau, c'est ça ?

**Fred** : Mais non, c'est juste que... **(après quelques secondes)** ok, c'était un râteau, mais j'ai pas dis mon dernier mot...

**Max** : Comment tu comptes t'y prendre ?

**Fred** : Je sais pas, donc... on va demander à l'expert ! **(il va sonner au comptoir et, après quelques secondes, Luc arrive)** bonjour Luc !

**Luc** : Messieurs bonjour ! **(à Fred)** Désolé pour hier. Si les policiers ne vous avaient pas interrompus, je suis sûr que tout se serait bien terminé pour Louise et vous !

**Max** : Ils voulaient quoi au fait ?

**Luc** : Parler au docteur Longchamp d'une nouvelle découverte concernant les braqueurs.

**Max** : C'est à dire ?

**Luc** : Ils sont à présent persuadés que les braqueurs se cachent dans ce village. Du coup, ils vont revenir aujourd'hui pour vous interroger à nouveau, mais le docteur Longchamp vous expliquera tout en détail.

**Max** : Ok, super...

**Luc** : Bref, que puis-je pour vous ?

**Fred** : J'ai besoin de vos conseils. D'après-vous, comment je dois faire pour passer la vitesse supérieure avec Louise ?

**Luc** : Vous ne la connaissez pas plus que ça, n'est-ce pas ?

**Fred** : C'est le moins qu'on puisse dire...

**Luc** : Comment a-t-elle réagi quand vous lui avez ouvert votre cœur ?

**Fred** : Elle m'a pas claqué la porte à la gueule, mais presque !

**Luc** : Je vois... **(après quelques secondes)** dans ce cas-là, vous devriez plutôt demander conseil à ses amis, ou plutôt aux gens qu'elle fréquente au quotidien...

**Fred** : Vous voulez que je demande conseil aux autres patients ? **(Luc hoche la tête)** vous pensez qu'ils pourraient être capables de me donner de *vrais* conseils ?

**Luc** : Oui, pourquoi ?

**Fred** : Bah parce qu'ils sont un peu... enfin, vous voyez ce que je veux dire, non ?

**Luc** : Fous ? **(Fred hoche la tête)** vous aussi, non ?

**Fred** : C'est à dire que... **(après quelques secondes)** c'est une façon de voir les choses, oui ! Merci pour votre aide, Luc...

**Luc** : Je vous en prie, tout le plaisir est pour moi ! **(il s'en va)**

**Max** : Bon, on a plus le choix, les flics vont revenir, donc il faut qu'on se tire le plus vite possible !

**Fred** : Je n'ai aucune envie de tirer un trait sur les lingots, figure-toi !

**Max** : Tu proposes quoi, alors ?

**Fred** : C'est simple : on se donne encore un jour ou deux pour que je continue de draguer Louise et, dès que j'ai volé les lingots, on se fait la malle !

**Max** : C'est risqué, il faudrait plutôt que...

**Fred** : Dix lingots d'or, bordel, tu sais combien ça représente ?

**Max** : De l'argent, *beaucoup* d'argent...

**Fred** : Justement, ça vaut le coup de prendre quelques risques supplémentaires, non ?

**Max** : **(après quelques secondes)** Ok, mais je te préviens : si tu...

## Scène 2 :

**Max est interrompu par l'arrivée de Nicolas, Muriel, Antoine, Thérèse, Madeleine, René et Dominique.**

**Dominique** : Bah alors, les garçons, on fait bande à part ?

**Fred** : Oui, et vous tombez bien car il faut que je vous parle, donc asseyez-vous, s'il-vous-plaît...

**Nicolas** : Qu'est-ce qui se passe, t'as gagné au Loto ? **(Fred répond « non ».**  
**Cassidy:) t'es enceinte ? (Fred répond « non ». Nicolas:) t'es guéri ?**

**René** : Guéri de quoi ? Vous êtes malade ? Si vous voulez, je...

**Fred** : Non, je suis pas guéri, et je n'ai pas besoin de vous, docteur, merci ! **(à tout le monde)** vous vous rappelez qu'hier, Louise a reçu la lettre d'un admirateur secret ?

**Muriel** : Oh que oui, et on se demande toujours quel abruti pourrait tomber sous le charme de quelqu'un comme elle ! **(elle se marre)**

**Fred** : C'était moi...

**Antoine** : Hein ? Mais qu'est-ce qui t'es passé par la chose pour faire une tête pareille ?

**Max** : Ça s'appelle un coup de foudre, je crois...

**Fred** : Exactement, merci Max ! **(aux autres)** bref, comme notre rencard hier soir s'est terminé brutalement, j'ai besoin de conseils pour savoir comment faire avancer les choses, avec elle. Je la connais à peine, vous savez...

**Madeleine** : Elle est tellement méfiante avec tout le monde que nous aussi on sait peu de choses sur elle...

**Fred** : C'est vrai ? Vous ne savez pas si elle a des hobbies, par exemple ?

**Thérèse** : Oh que si, elle en a plein ! Elle aime bien surveiller la rue par la fenêtre de sa chambre pour voir si personne ne serait en train de l'espionner dehors, par exemple...



**Nico :** Des fois, elle nous demande de goûter les plats avant elle à la cantine pour voir s'ils ne seraient pas empoisonnés...

**Muriel :** Elle met régulièrement sa chambre sans dessus dessous pour voir si on ne l'espionnerait pas avec des micros...

**René :** Elle aime bien écouter les infos à la radio pour voir si on ne parlerait pas d'elle...

**Fred :** Ok, et à quoi ça va me servir de savoir ça ?

**Muriel :** Honnêtement ? Pas à grand chose...

**Nico : (Cassidy:)** Tu pourrais demander à Dominique de lui lancer un sort pour qu'elle tombe amoureuse de toi !

**Fred :** Sans baguette, elle risque d'avoir du mal ! *(il rigole)*

**Dominique :** Détrompe-toi ! *(elle sort sa baguette qu'elle a rafistolée avec un morceau de scotch et la pointe vers Fred)* Alors, on fait moins le malin ?

**Fred :** Elle est cassée, je risque rien !

**Dominique :** C'est ce qu'on va voir ! *(elle agite sa baguette vers Fred)* transforme-toi en phacochère ! *(après quelques secondes, elle répète)* j'ai dis : transforme-toi en phacochère ! *(elle s'énerve)* transforme-toi en phacochère, bordel !

**Muriel : (à Dominique)** range ta baguette, sorcière, ou t'auras à faire à moi ! La dernière sorcière que j'ai croisé, c'est Jeanne d'Arc, et tu sais comment elle a fini ? À rôtir sur le bûcher, alors méfie-toi !

**Dominique :** Moi me méfier de toi ? C'est la charité qui se fout de l'hôpital, comme dirait Antoine !

**Thérèse :** Calmez-vous, les filles...

**Muriel : (à Thérèse)** ne te mêle pas de ça, troubadour du dimanche !

**Alors que tout le monde s'engueule, Véronique arrive et assiste à l'embrouille. Après quelques secondes, elle décide d'y mettre un terme.**

## A SUIVRE...

**Pour obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à demander la fin par email :**

[bvaneffe@hotmail.fr](mailto:bvaneffe@hotmail.fr)

**Et si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre ;-)**

**Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir**

**l'autorisation de l'auteur ,soit directement aupres de lui, soit aupres de l'organisme qui gere ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la representation le soir meme si l'autorisation de jouer n'a pas ete obtenue par la troupe.**

**Le reseau national des representants de la SACD (et leurs homologues a l'etranger) veille au respect des droits des auteurs et verifie que les autorisations ont ete obtenues, meme a posteriori.**

**Lors de sa representation la structure de representation (theatre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces regles entraine des sanctions (financieres entre autres) pour la troupe et pour la structure de representation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**